

## Le site néolithique d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne), lieu-dit "Ferme Fouin"

par

Claude AMIOT \*

### I. LOCALISATION. RAPPELS HISTORIQUES

Le bourg d'Arc-en-Barrois est situé dans la moitié sud du département de la Haute-Marne, à environ 25 kilomètres au sud-ouest de la ville de Chaumont, le long de la rivière Aujon (fig. 1).

Le site préhistorique occupe une partie du lieu-dit Ferme Fouin (dénomination actuelle), à quelques centaines de mètres à l'est d'un ensemble de bâtiments appelé "La Maison Fouin". La station, située au départ d'une vallée sèche visible à gauche de la route reliant Arc-

en-Barrois et Aubepierre, s'étend sur le plateau à l'altitude de 350 mètres. Elle domine la vallée de l'Aujon distante d'environ deux kilomètres (fig. 2). Le silex de l'étage géologique Bathonien affleure sur ce plateau sous la forme de nodules de chaille relativement abondants. Les silex taillés se remarquent sur une surface de forme grossièrement ovale d'environ 200 mètres de grand axe et 100 mètres de petit axe (fig. 3). La couche de terre recouvrant le substratum est peu épaisse (10 cm à 20 cm) comme en témoigne la mince pellicule recouvrant le front de taille d'une carrière dont l'exploitation menace le site d'une destruction définitive.

Les coordonnées Lambert, zone nord, permettant de situer la concentration maximale de l'outillage sont les suivantes sur la carte I.G.N. au 1/25 000<sup>ème</sup>, Châteauvillain 7-8 : Ax = 798,60 ; Ay = 329,82 ; Z = 350 m.

La station a été découverte en 1929 par Georges Guénin qui a publié un échantillon de ses découvertes (Guénin, 1931). Cette publication, remarquable pour son époque, est cependant accompagnée d'une iconographie insuffisante. L'auteur mentionne la récolte de 200 silex (1).

Depuis cette date, la station a été visitée par de nombreux préhistoriens. Pierre Ballet indique qu'une douzaine de pièces de sa collection provient du site (Ballet, 1971, p. 21). Cet auteur signale aussi que la collection Louis Balliot, malheureusement détruite durant la seconde guerre mondiale, contenait quelques pics trouvés à Arc-en-Barrois. M. Abel Bultel, demeurant à Nogent-en-Bassigny, a récolté plusieurs pics. Ces pièces nous ont été aimablement communiquées pour étude (Bultel et Champion, 1980). La collection du regretté Paul Garnier, conservée par sa veuve à Vesaignes-sur-Marne, compte 77 objets. Quelques outils figurent dans les collections de Gilbert Champion et de Jean-

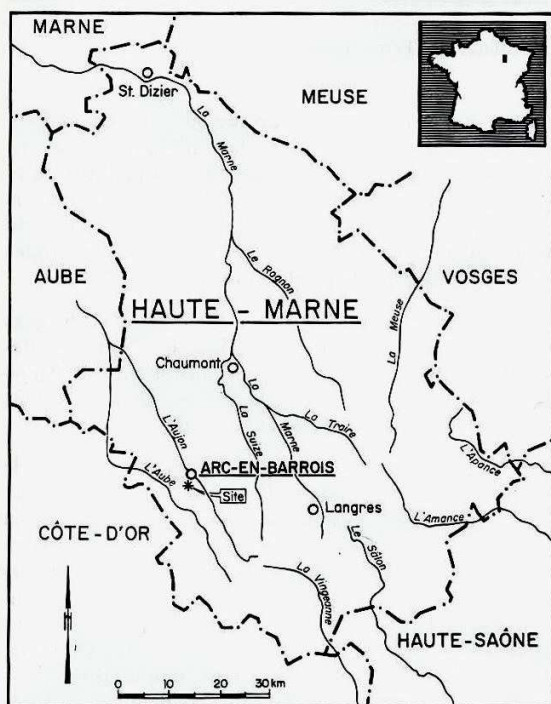


Fig. 1. Arc-en-Barrois (Haute-Marne). Situation départementale.

\* 23, rue de la Colline - 91400 Orsay ou Rue de l'Etape, Crenay - 52000 Chaumont.

(1) Georges Guénin (1871-1933) était membre de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont depuis 1905. Elu Conseiller Général du département de la Haute-Marne en 1911 et Maire d'Arc-en-Barrois en 1919, il est l'auteur de nombreuses études parues dans les Annales de cette Société.

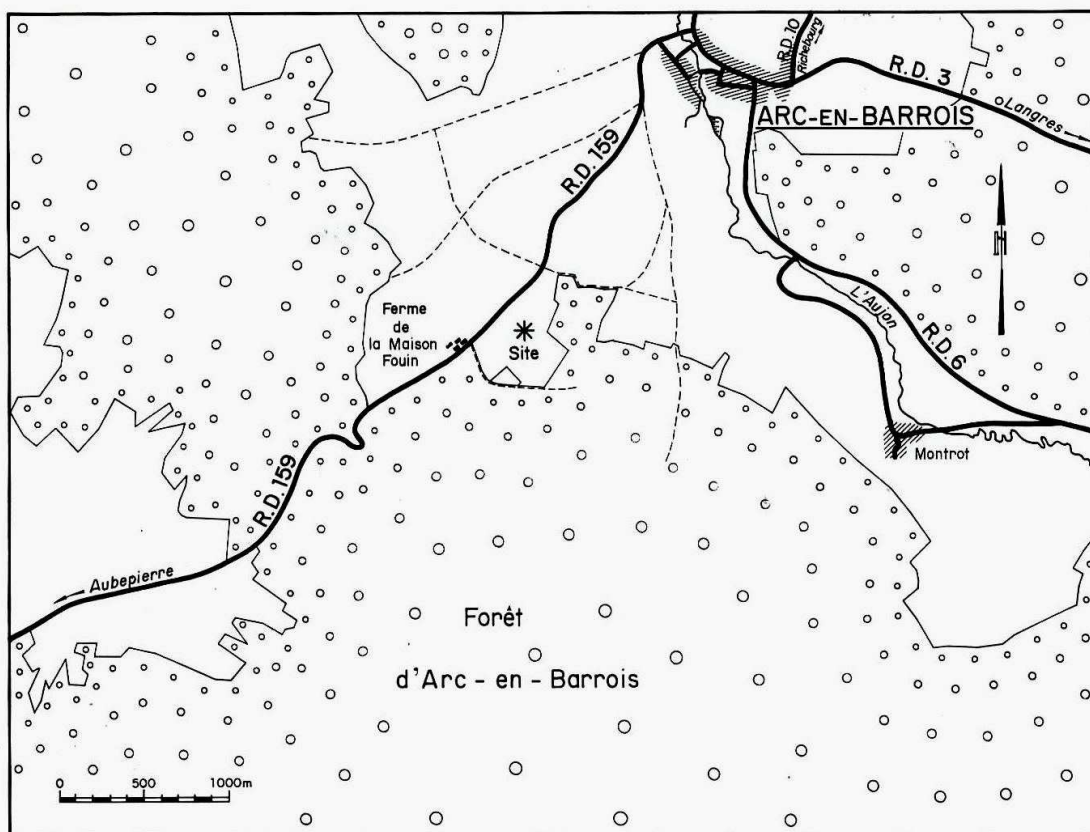


Fig. 2. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne). Emplacement du gisement néolithique de "Ferme Fouin". Situation communale.

Claude Etienne. D'autres pièces sont, assurément, disséminées dans de nombreuses "collections privées". Cependant aucune publication d'ensemble n'a été faite à la suite de toutes ces découvertes ponctuelles.

Avec l'autorisation officielle et l'appui de Monsieur Bernard Chertier Directeur des Antiquités Préhistoriques de la Région Champagne-Ardenne, j'ai effectué, de 1980 à 1985, un ramassage le plus exhaustif possible du matériel lithique taillé.

En hommage à mes deux "parrains" à la Société préhistorique française, Paul Garnier, mon initiateur en préhistoire du Paléolithique inférieur et moyen, qui nous a quittés en décembre 1975, et Jean-Claude Etienne, décédé prématurément le 16 avril 1991, je présenterai dans cet article un échantillon des outils "communs" et les plus belles pièces que j'ai découvertes sur le site de Ferme Fouin.

## II. ENVIRONNEMENT ARCHEOLOGIQUE

Arc-en-Barrois se trouve dans une zone très riche en vestiges pré- et surtout protohistoriques.

Au voisinage de la ferme de Sautreuil, à gauche et à proximité de la route reliant Arc-en-Barrois à Langres, la

chaille du Bathonien affleure également. La matière première abonde mais peu de cailloux portent les stigmates d'un façonnage intentionnel (quelques scies grossières). Quatre outils provenant de cette station sont décrits par Georges Guénin et Edmond Bruet dans leur publication relative aux vestiges préhistoriques découverts en forêt d'Arc (Guénin et Bruet, 1929).

A Saint-Loup, village situé sur l'Aujon à quelques kilomètres en amont d'Arc-en-Barrois, Pierre Ballet signale un nouvel affleurement de silex au lieu-dit Mont-Belin (Ballet, 1971, p. 298). Je n'ai pu, jusqu'à ce jour, retrouver l'emplacement de cette station.

Les plateaux boisés qui dominent la vallée de l'Aujon sont surtout riches de remarquables et nombreux dolmens ou tumuli mis au jour à la fin du siècle dernier. Les plus importants ont été découverts en forêt, près de la ferme de Sautreuil, au lieu-dit Champ des Perches (Bourgeois, 1903). D'autres tumuli ont été explorés à Courcelles-sur-Aujon, lieu-dit Le Moulin Brûlé (Trin, 1901), à Eriseul, lieu-dit La Brosse (Trin, 1900) et à Coupray, lieu-dit En Charmont (Bourgeois, 1903). Les milliers de mardelles parsemant la forêt domaniale d'Arc ont fait l'objet d'études minutieuses de la part du Docteur Abel Poullain (Poullain, 1879) et de Georges Guénin et Edmond Bruet (Guénin et Bruet, 1929).



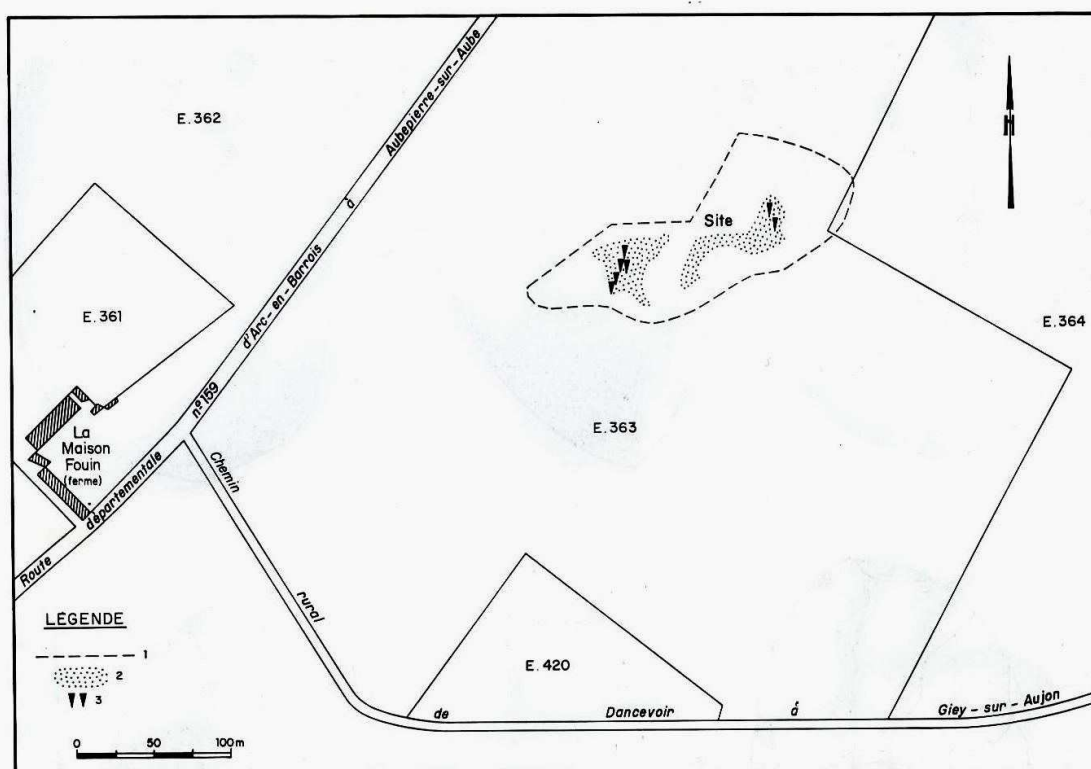


Fig. 3. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne). Extrait de la section cadastrale E dite de la Maison Fouin (3ème feuille, lieu-dit Ferme Fouin). La ligne pointillée, notée 1, délimite la station, les pointillés (2) indiquent la zone de concentration maximale de l'industrie et les flèches (3) les points où ont été trouvés pics et haches taillées.

Les périodes de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer sont surtout marquées par l'important matériel (cuirasses étrusques) découvert à Marmesse par le regretté René Joffroy, ancien Conservateur du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (Frézouls, 1981).

L'ouvrage de Pierre Ballet fournit un inventaire des découvertes d'époques plus récentes, celtiques et gallo-romaines, effectuées le long de l'Aujon (Ballet, 1971, p. 23).

### III. L'INDUSTRIE PRÉHISTORIQUE

#### A. La matière première

Les objets préhistoriques sont confectionnés dans une chaille du Bathonien à texture très fine dont la teinte varie du blanc crème au gris bleuté. La matière première se présente sous forme de nodules, plus ou moins sphériques (comme les "poupées de la craie" en silex), de 5 cm à 15 cm de diamètre ; ils sont recouverts d'un cortex généralement peu épais, uniforme et de teinte ocre foncé. De nos jours, les rognons non abimés sont assez

rare, la plupart ayant éclaté sous l'influence du gel ou à la suite des multiples chocs provoqués par les instruments aratoires. Les dimensions et la convexité du dos cortical de certains éclats permettent de penser que les hommes préhistoriques avaient à leur disposition des nodules plus volumineux et abondants que ne le laissent prévoir la dimension et la densité des rognons intacts actuellement éparpillés à la surface du site.

#### B. Les techniques de débitage

L'homme axait son activité industrielle sur la création des outils et des armes. Le nodule de chaille était d'abord épannelé afin de le débarrasser de son cortex, matière moins résistante que le cœur de la roche et, en conséquence, impropre à fournir des éclats à bords tranchants et minces. De nombreux rognons présentent les négatifs d'un ou de plusieurs éclats dits "d'amorçage". Ces fragments bruts, à peine modifiés, ont souvent été utilisés pour leurs tranches résistantes ou pour leurs extrémités grossièrement pointues. Le débitage d'éclats se poursuivant, on peut alors considérer le rognon comme un nucleus. La typologie de ces nuclei est une conséquence de leur mode de débitage. Cinq variétés ont été utilisées :

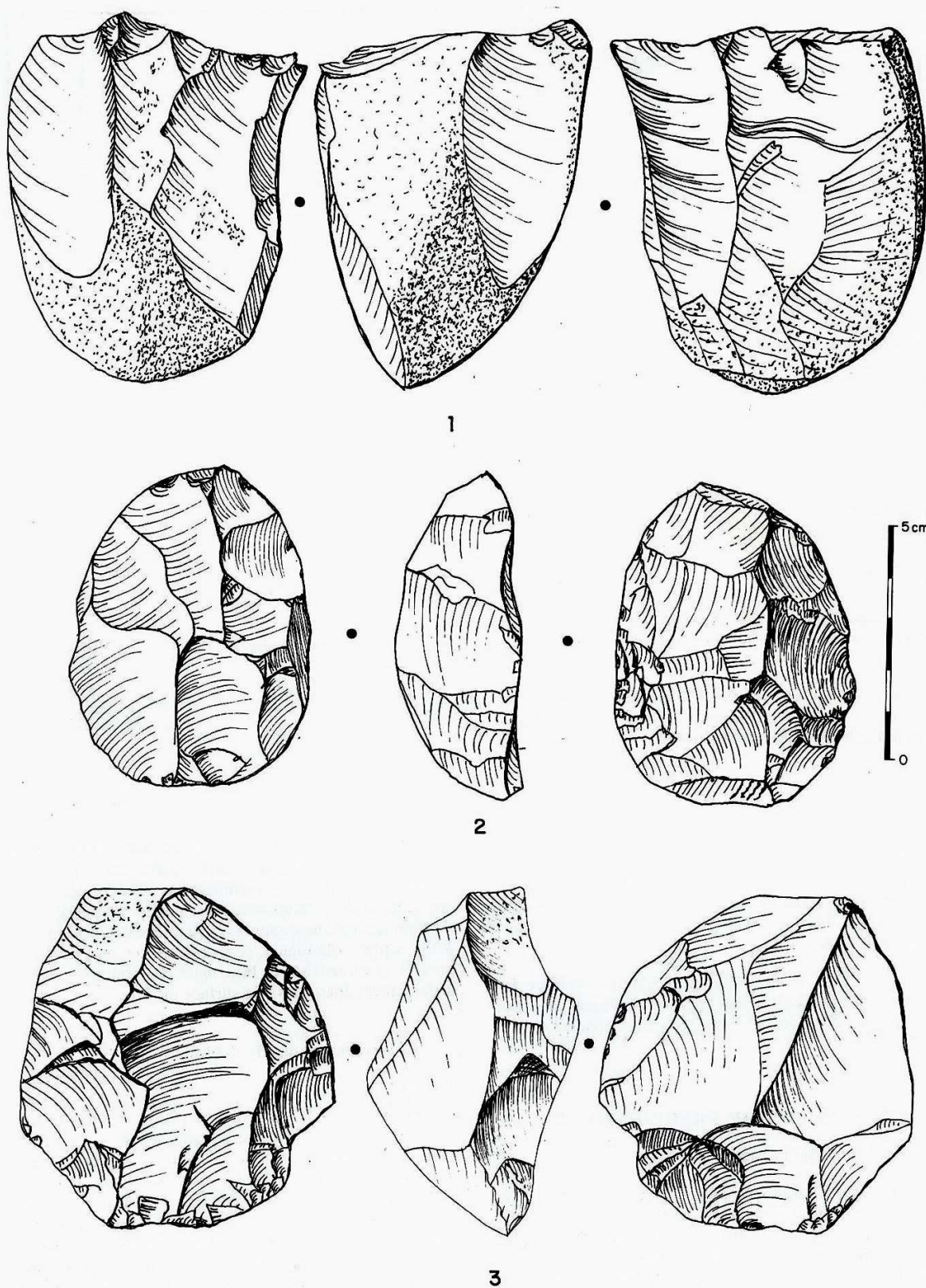


Fig. 4. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Nucleus pyramidal ; 2. Nucleus Levallois ; 3. Nucleus proto-Levallois.



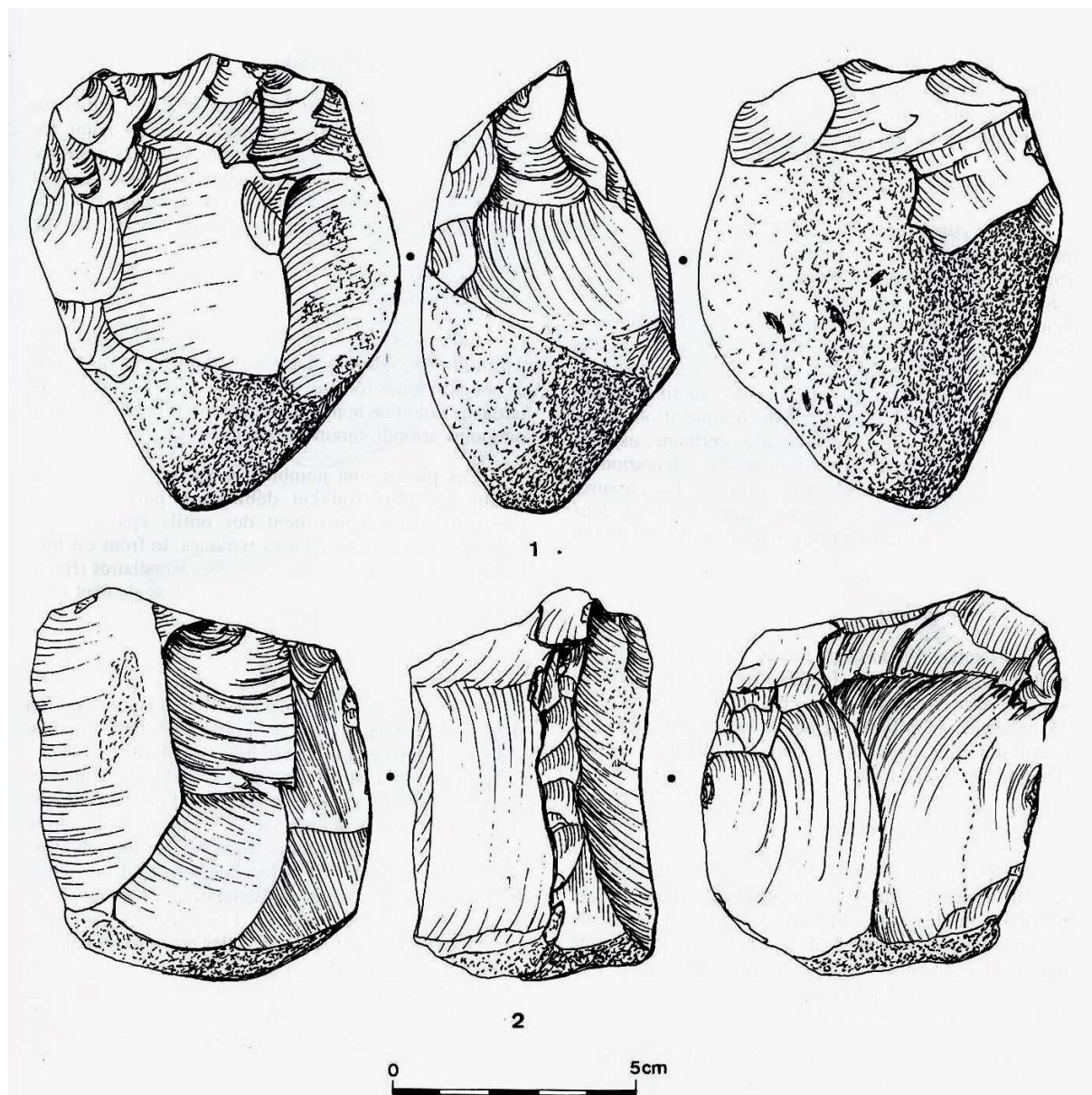


Fig. 5. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Nucleus type chopping tool ; 2. Nucleus à débitage mixte.

#### 1) Nucleus pyramidal

Après rupture transversale d'un galet, la face d'éclatement ainsi dégagée sert de plan de frappe horizontal pour des éclats débités successivement en déplaçant le nodule autour d'un axe perpendiculaire à ce plan de frappe. On obtient ainsi des nuclei pyramidaux ou ogivaux. Le nodule figure 4, n° 1 a été fracturé de façon volontaire si l'on en juge par la concavité du plan de frappe et l'absence de patine sur sa surface. En tournant le galet autour de son axe vertical et en frappant le bord du plan de frappe, l'homme préhistorique a détaché

plusieurs éclats. L'abandon de ce volumineux nucleus, loin de l'épuisement puisque seulement trois éclats ont été dégagés, témoigne de l'abondance de matière première de bonne qualité.

#### 2) Chopper et chopping tool

Après détachement d'un premier éclat d'amorçage, le travail se poursuit par l'enlèvement, sur une même face du nodule, d'une série d'éclats contigus ou, sur deux faces, d'une série alternante. Une arête sinueuse tranchante est ainsi formée. Plusieurs schémas de taille



ont été définis (Roche, 1980) pour ces outils nommés chopper et chopping-tool : linéaire ordonnée, non ordonnée, alternante. La figure 5, n° 1 montre un tel chopping-tool à taille alternante.

### 3) *Nucleus Levallois*

Dans un nucleus "Levallois", une surface présentant une forte convexité (appelée "dos de tortue") est d'abord aménagée. La surface opposée, dite de "débitage" (dos du futur "éclat Levallois"), est également finement façonnée. L'éclat type Levallois est obtenu en frappant sur la ligne séparant ces deux surfaces. Dans l'exemple figure 4, n° 2, l'éclat Levallois n'a pas encore été dégagé, mais son dos aurait porté des enlèvements centripètes. Cette technique d'obtention d'éclats, typiques de l'industrie moustérienne, est peu fréquente sur le site d'Arc-en-Barrois. La préparation du dos est parfois plus sommaire, utilisant les cassures naturelles, comme sur le nucleus figure 4, n° 3 où deux petits éclats ont été extraits à partir de la surface de débitage.

### 4) *Eclat nucleus*

Les éclats d'amorçage, lorsqu'ils étaient épais, ont également servi de nuclei. La pièce figure 7, n° 1 a fourni sur sa face ventrale des éclats dits "Janus" ou "Kombewa", du nom donné aux éclats obtenus par cette technique d'usage courant dans l'Acheuléen Nord-Africain (Alimen, 1978).

### 5) *Nuclei quelconques*

Toutefois, le débitage des éclats rencontrés sur le site de Ferme Fouin est en général peu stéréotypé et plusieurs modes sont souvent associés sur le même nucleus. La pièce figure 5, n° 2 a une face de débitage pyramidal avec plusieurs éclats dégagés parallèlement et, sur la face opposée, deux éclats ont été débités face-à-face dans un plan perpendiculaire.

On doit souligner que de nombreux blocs, complètement épuisés par les enlèvements successifs d'éclats, ont pu servir, soit de percuteurs, soit de rabots, comme en témoignent les nombreuses étoilures ou esquilles d'utilisation qui les recouvrent.

## C. *Eclats et lames non retouchés*

Ces objets ont été utilisés pour les trois opérations essentielles : couper, racler et gratter. A l'état brut, ils forment des couteaux ou des racloirs aménagés par quelques retouches facilitant la préhension. Les éclats détachés du nodule, d'un coup de percuteur brutal sur la croûte originelle par cette technique "clactonienne", ont constitué un immense réservoir de couteaux frustes. Le talon des éclats est très rarement facetté, l'angle de frappe n'étant que rarement supérieur à 90°. Les bulbes de percussion sont bien visibles et les bulbes multiples assez fréquents. L'immense majorité des objets ramassés sur le site appartient à cette catégorie. Certaines pièces, de teinte rouge violacée, ont subi l'action d'un feu intense.

## D. *Outillage sur éclats*

Les éclats bruts ont été transformés en outils par un travail plus ou moins soigné. Les outils ayant des éclats comme support sont nommés grattoirs, racloirs, tranchets, perçoirs et pointes, couteaux, denticulés et burins. Guénin a figuré trois grattoirs, deux racloirs, deux tranchets, un perçoir et deux "pointes" (Guénin, 1931).

### 1) *Grattoirs*

La classification de François Bordes donne une définition du grattoir : "lame ou éclat présentant à l'une de ses extrémités (ou aux deux en cas d'outil double) une retouche continue non abrupte, déterminant un front plus ou moins arrondi, rarement rectiligne" (Bordes, 1984).

Ces pièces sont nombreuses sur le site de Ferme Fouin. Le plus souvent débitées à partir d'éclats corticaux, elles constituent des outils épais et peu allongés. Sur les exemplaires typiques, le front est bien arrondi, abrupt, façonné par retouches lamellaires (fig. 6, nos 1 et 2). De petits éclats corticaux ont également servi de support (fig. 8, nos 1 et 6).

### 2) *Racloirs*

C'est, après le grattoir, l'outil le plus courant. La définition adoptée est celle de François Bordes proposée pour les industries du Paléolithique inférieur et moyen : "objet fait sur éclat ou lame... par retouche continue, plate ou abrupte, écailleuse ou non, d'un ou plusieurs bords, de façon à donner un fil semi-tranchant, droit, convexe ou concave, sans encoche ni denticulation volontaire marquée. La retouche abrupte d'un racloir n'est jamais aussi abrupte que celle d'une raclette ou d'un dos abattu" (Bordes, 1984). Les pièces d'Arc sont cependant moins typiques que celles rencontrées dans un gisement de faciès Moustérien comme celui de Crenay "La Bouloie" (Amiot et Etienne, 1977). Aménagés fréquemment sur un éclat d'amorçage cortical, ils forment des racloirs latéraux convexes. Les pièces mixtes associent grattoir et racloir (fig. 6, n° 4).

### 3) *Tranchets sur éclat*

Le tranchet "est un éclat dont une des extrémités, exceptionnellement les deux, vive d'éclatement, est limitée par deux bords plus ou moins divergents généralement retouchés" (Tarrête, 1977). Deux exemplaires typiques sont représentés dans la publication de Guénin (Guénin, 1931). Nous n'avons pas trouvé d'exemplaire taillé sur éclat mais nombre d'éclats présentant une arête tranchante peuvent être considérés comme des tranchets atypiques.

### 4) *Perçoirs et pointes massives*

Les perçoirs et les pointes massives triédriques aménagées par de fines retouches bilatérales sont des outils courants (fig. 7, n° 2 et fig. 8, n° 2). Parfois, une retouche adjacente à une cassure ou un bord non retouché dégage une pointe robuste (perçoir atypique). Une encoche détachée le long d'un "quartier d'orange" forme une pointe triédrique (fig. 7, n° 3).



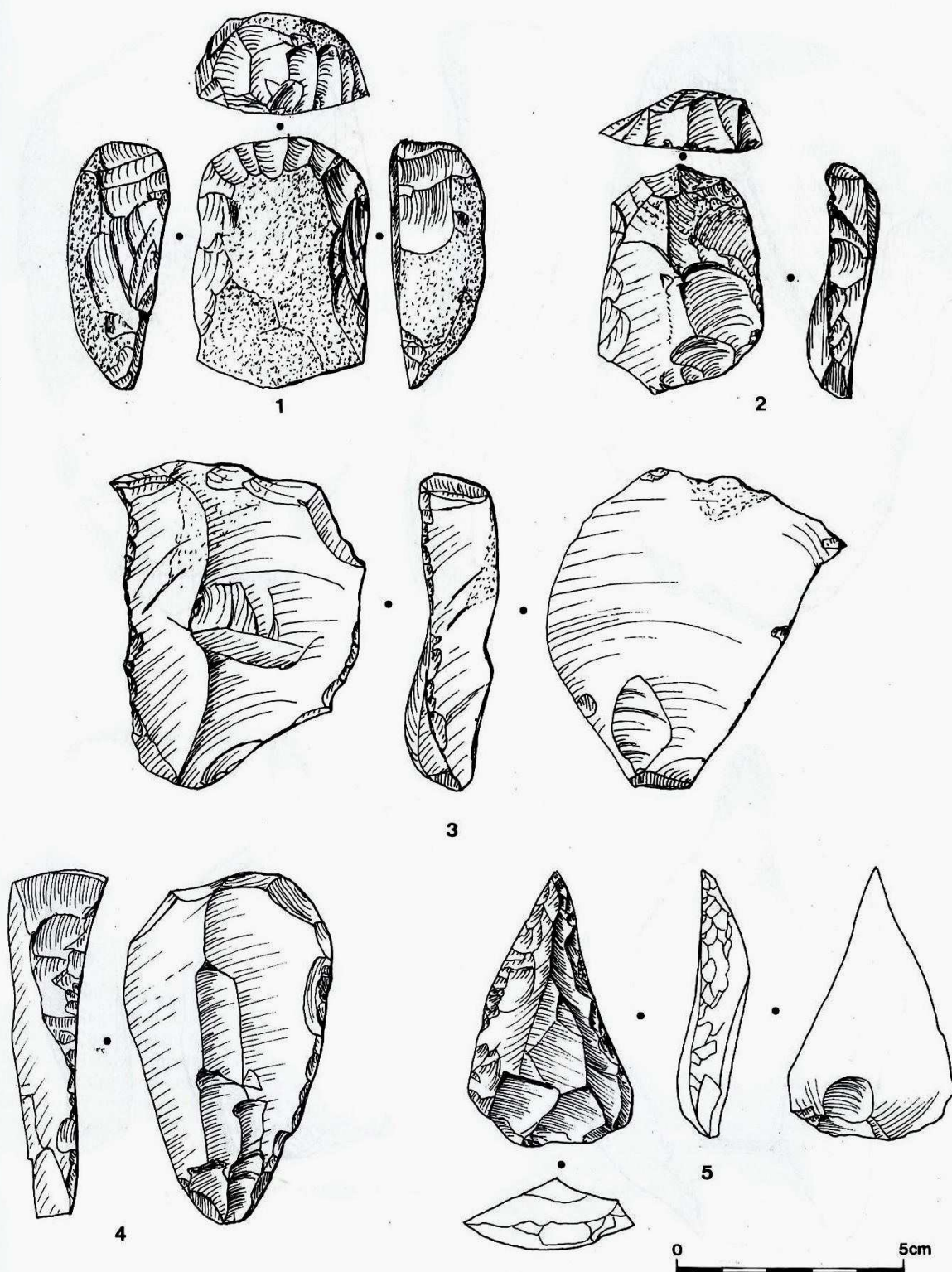


Fig. 6. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Grattoir épais sur éclat cortical ; 2. Grattoir frontal ; 3. Couteau à dos aménagé ; 4. Grattoir en bout associé à un racloir latéral convexe ; 5. Pointe moustérienne (collection Barbaud).

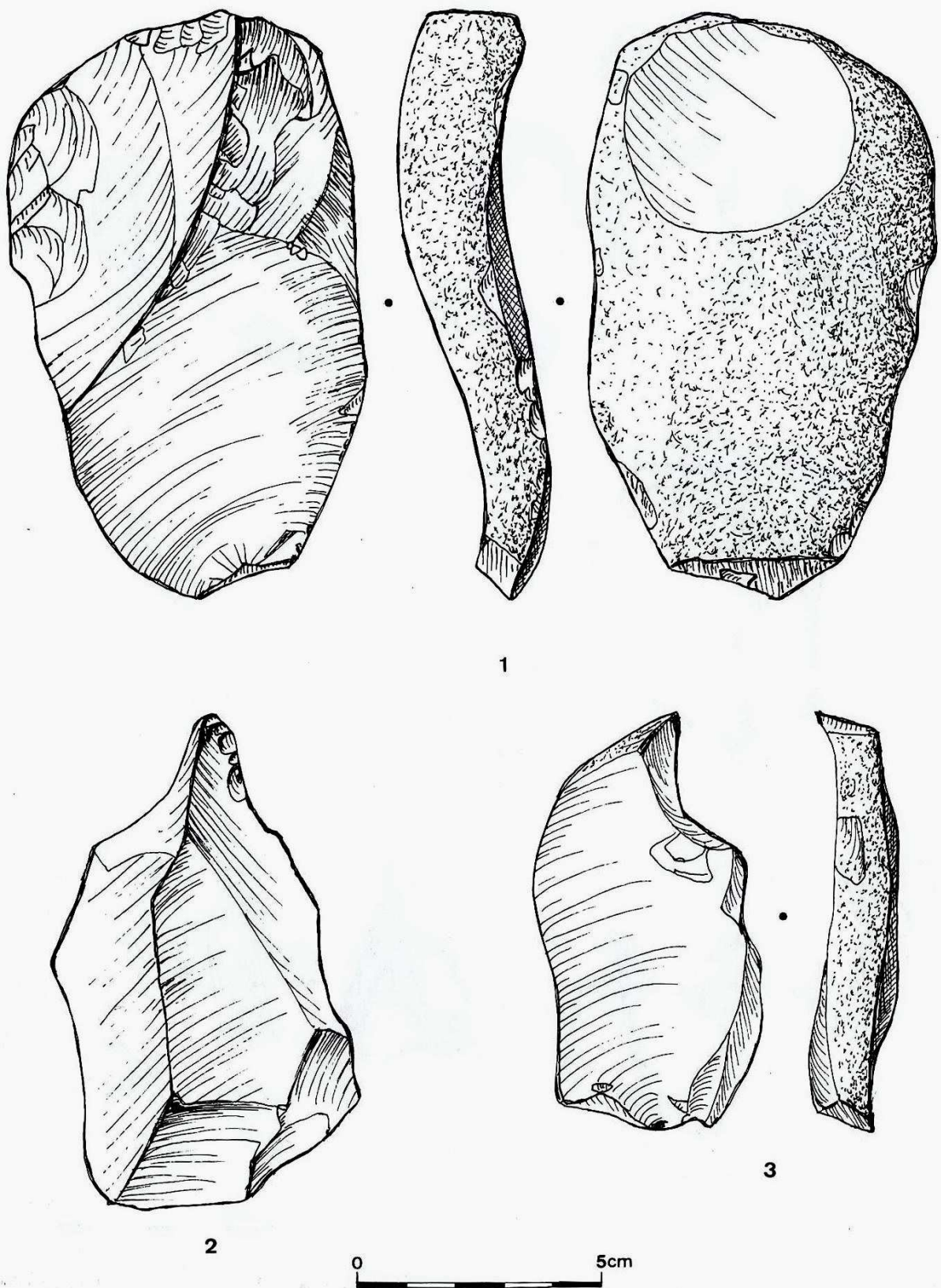


Fig. 7. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Eclat nucleus type "Janus" ou "Kombewa" ; 2. Grosse pointe à extrémité obtuse ; 3. Pointe triédrique sur éclat en "quartier d'orange".



### 5) Couteaux à dos

"Lame ou fragment non orientable qui oppose un bord vif d'éclatement, parfois esquillé, voire repris par quelques retouches rasantes, à un dos abattu par retouches abruptes directes, inverses ou croisées" (Tarrête, 1977).

Les couteaux à dos naturel sont des "tranches de galet". Le dos est cortical et l'angle vif du bord opposé est utilisé comme en témoignent les esquilles d'utilisation visibles le long du fil. Le dos peut aussi être aménagé par quelques retouches verticales sommaires (fig. 6, n° 3).

### 6) Denticulés

Ces pièces, peu typiques, mais nombreuses, sont formées par un ou deux bords possédant des coches adjacentes, directes ou inverses (fig. 8, n° 5).

### 7) Burins

Ces outils sont rares et seul un petit nombre présente, nettement visible, la trace de l'enlèvement obtenu par la technique du "coup de burin".

Notons la présence d'une très belle pointe "moustérienne", trouvée légèrement en dehors du site (fig. 6, n° 5). Elle a pour support un éclat de chaille et présente des affinités typologiques avec les pointes recueillies à Crenay, station de "La Bouloie" (Amiot, 1978).

## E. Outillage sur nodules ou blocs

Le nodule, après épannelage ou fracturation en blocs, fournissait les outils typiques que nous avons classés arbitrairement, à partir du moins élaboré jusqu'au mieux travaillé : outil prismatique, outil "type de Commercy", tranchet, outil à pédoncule de préhension et, enfin, pics et haches. La définition fonctionnelle de certaines pièces est évidemment spéculative.

### 1) Outils à support prismatique (figures 9 et 10)

Ces outils, appelés prismatiques, ont été définis dans l'ouvrage de Jacques Tarrête : "leurs supports sont formés par la rencontre de 3 ou 4 faces allongées et plus ou moins larges rappelant la figure du prisme. L'une d'entre elles au moins est lisse, dépourvue de retouches ; lorsque les stigmates de débitage sont repérables on s'aperçoit qu'il s'agit presque toujours de la face d'éclatement" (Tarrête, 1977).

Nous avons classé parmi les prismatiques les outils épais à section triangulaire, appelés aussi "fers à repasser" (Brézillon, 1968). Cependant les exemplaires de Ferme Fouin (fig. 9, n°s 1 et 2) ont une face non lisse, façonnée par de fines retouches plates et rasantes. Ces outils présentent des analogies avec l'outillage massif uniface de faciès forestier de Montmorency (Nougier, p. 176). Des prismatiques typiques sont fréquemment rencontrés sur le site : - à front de grattoir et base à tranchant transversal (fig. 10, n° 1), ou - à deux biseaux situés dans deux plans perpendiculaires (fig. 10, n° 2.)

Un autre outil commun, véritable "dent de herse", est confectionné dans un bâton de pierre à section carrée, la base étant rendue robuste par un pédoncule massif. Le front est parfois retouché en grattoir (fig. 10, n° 3).

### 2) Outils à pédoncule de préhension (figure 11)

Ces pièces, comme les précédentes, témoignent d'une intense activité agricole. Elles sont taillées à partir d'un bloc (fig. 11, n°s 1 et 2) ou d'un éclat (fig. 11, n° 3). Une emmanchure de forme trapézoïdale est habilement dégagée. La base active de la pièce est aménagée en pic-ciseau (fig. 11, n° 1) ou en tranchet (fig. 11, n° 2). Le pédoncule de la pièce représentée sur la figure 11, n° 3 a été aménagé à l'extrémité distale d'un éclat, le talon aminci en constituant la partie active.

### 3) Houe et tranchet sur bloc (figure 12)

La première pièce, sorte de pelle ou de houe, (fig. 12, n° 1), à pédoncule d'emmanchement aménagé, de forme carrée, possède un tranchant créé par quatre enlèvements inverses rasants et une suite de retouches directes semi-abruptes. Le second outil (fig. 12, n° 2), à massif pédoncule de préhension, est un tranchet avec taillant mis en forme par quelques retouches inverses. Ces pièces offrent des analogies avec les tranchets du "Campignien d'exploitation" de Champlat (Nougier, p. 161).

### 4) Outil "type Commercy" (figure 13)

Cet outil est aussi appelé "écorçoir, pic-plane ou plane-racloir" (Goury, 1927). La définition donnée par Georges Goury est la suivante : "pièce allongée, en aspect de pic ou de hache, qui présente sur un côté une surface plane, une des extrémités est irrégulièrement obtuse, l'autre se termine presque toujours en pointe mousse ou en petit biseau ; on devait utiliser l'angle formé par la surface plane et le côté latéral, car cet angle est avivé par des retouches successives qui, sur certains exemplaires, ont extrêmement réduit la face plane". Les deux pièces de la figure 13 répondent bien à cette description et sont comparables aux outils du Campignien "d'exploitation" de Champlat figurés dans l'ouvrage de Louis-René Nougier (Nougier, 1950, p. 154 et 155) et décrits par le Commandant François-Henri-E. Octobon (Octobon, 1931).

### 5) Pics et haches (figures 14 à 24)

Rappelons la définition du pic donnée par M. Nougier : "Le pic, destiné au travail du sol pour piquer, piocher, creuser, excaver, s'inspire vraisemblablement à l'origine, d'un rognon naturel de silex, rognon allongé, véritable bâton de pierre... Une extrémité, les deux parfois, sont aménagées pour une pointe ou un étroit biseau. C'est là, le pic agricole, forestier ou minier" (Nougier, 1950, p. 43).

Cinq pièces ont été publiées par Guénin. Nous avons figuré la quasi totalité des pièces récoltées, rares si l'on considère l'ensemble des objets taillés ramassés (plus de 5 000). Les pics ont été divisés en deux classes suivant un critère arbitraire de taille : les petits pics à usage "domestique" dont la longueur n'excède pas 10 cm et les grandes pièces. La description est fondée sur les paramètres suivants :



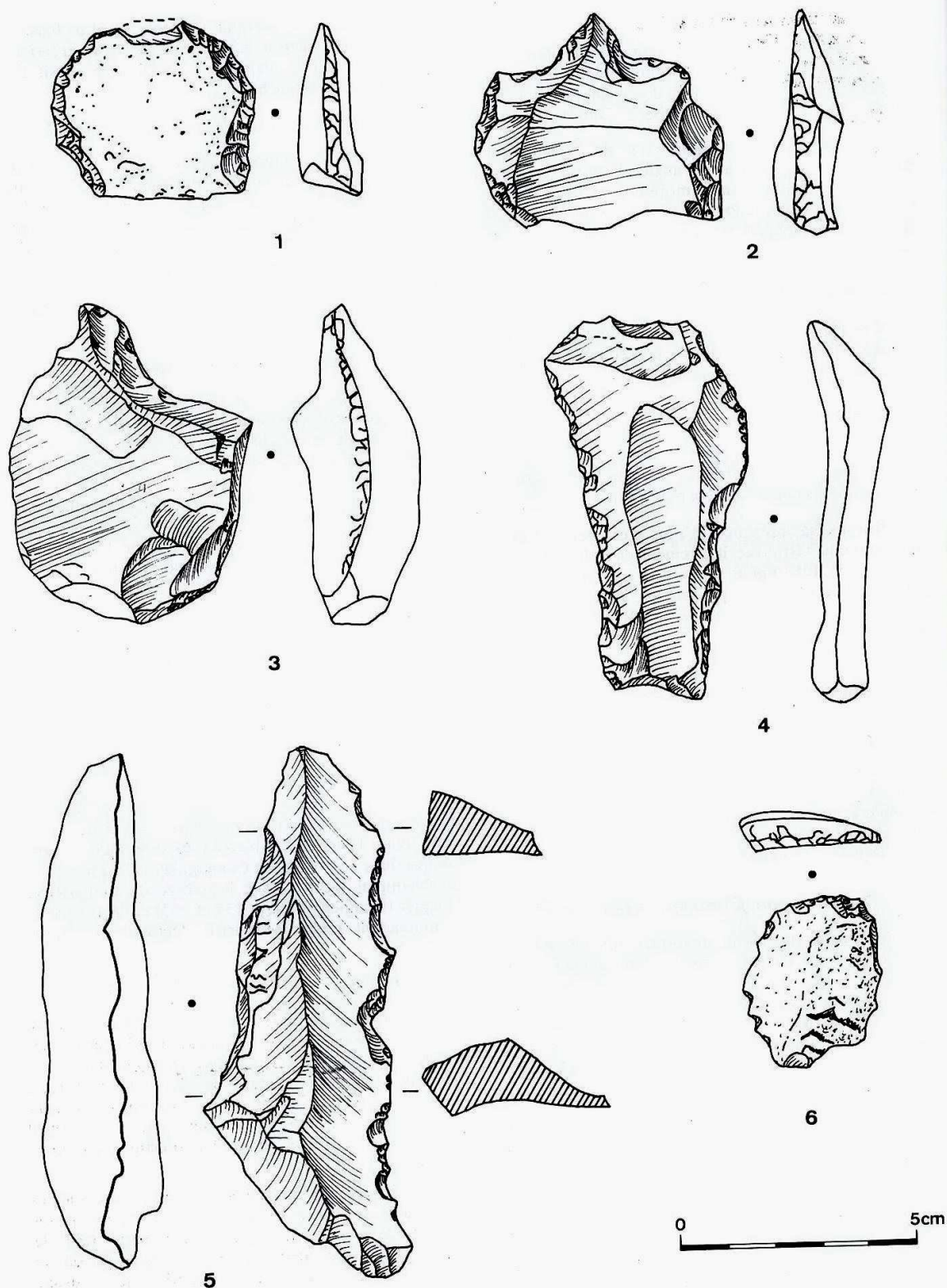
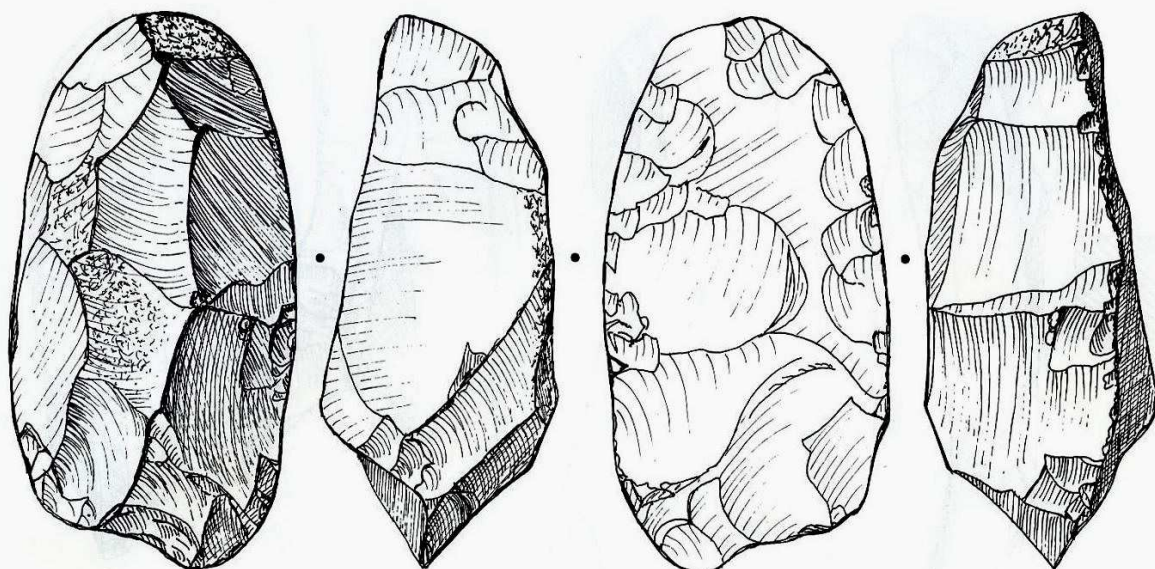
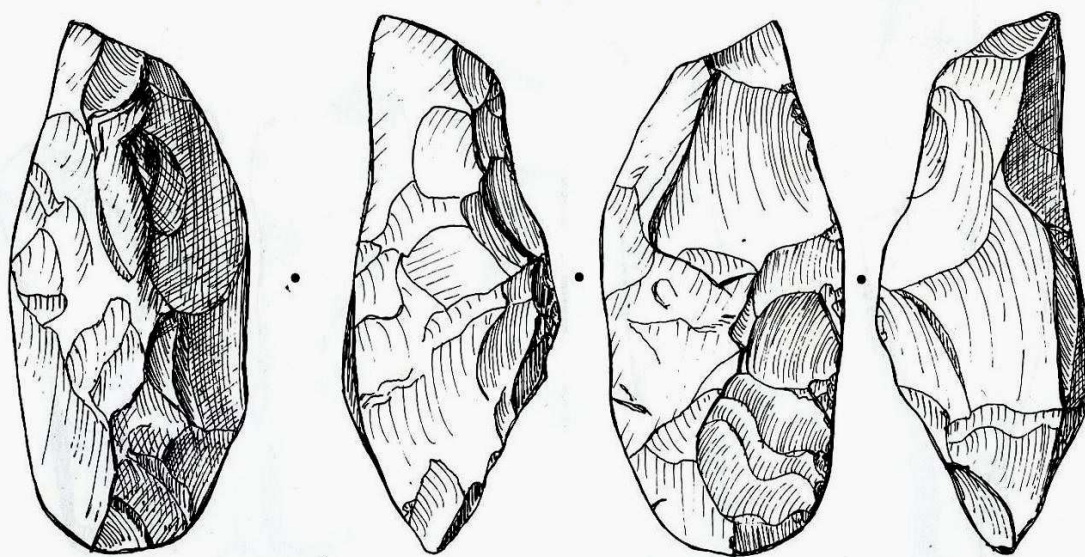


Fig. 8. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Petit grattoir circulaire sur éclat épais ; 2. Grosse pointe ; 3. Bec ; 4. Racloir double biconvexe ; 5. Denticulé ; 6. Grattoir en bout d'éclat "d'amorçage".





1



2



Fig. 9. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1 et 2. "Fers à repasser" à section rectangulaire et base retouchée.

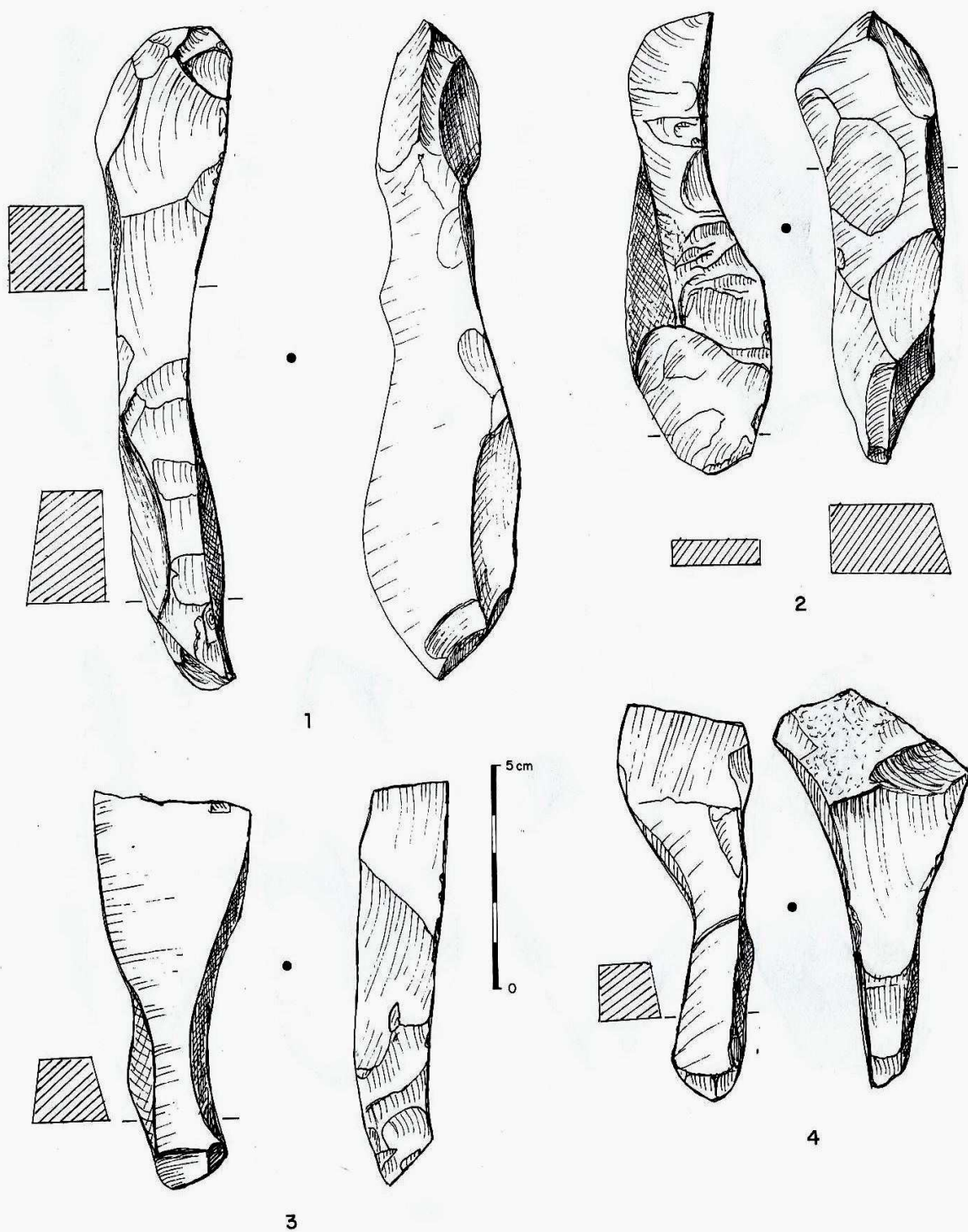


Fig. 10. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1 et 2. Prismatiques à extrémités en biseau longitudinal et transversal ; 3 et 4. "Dents de herse".



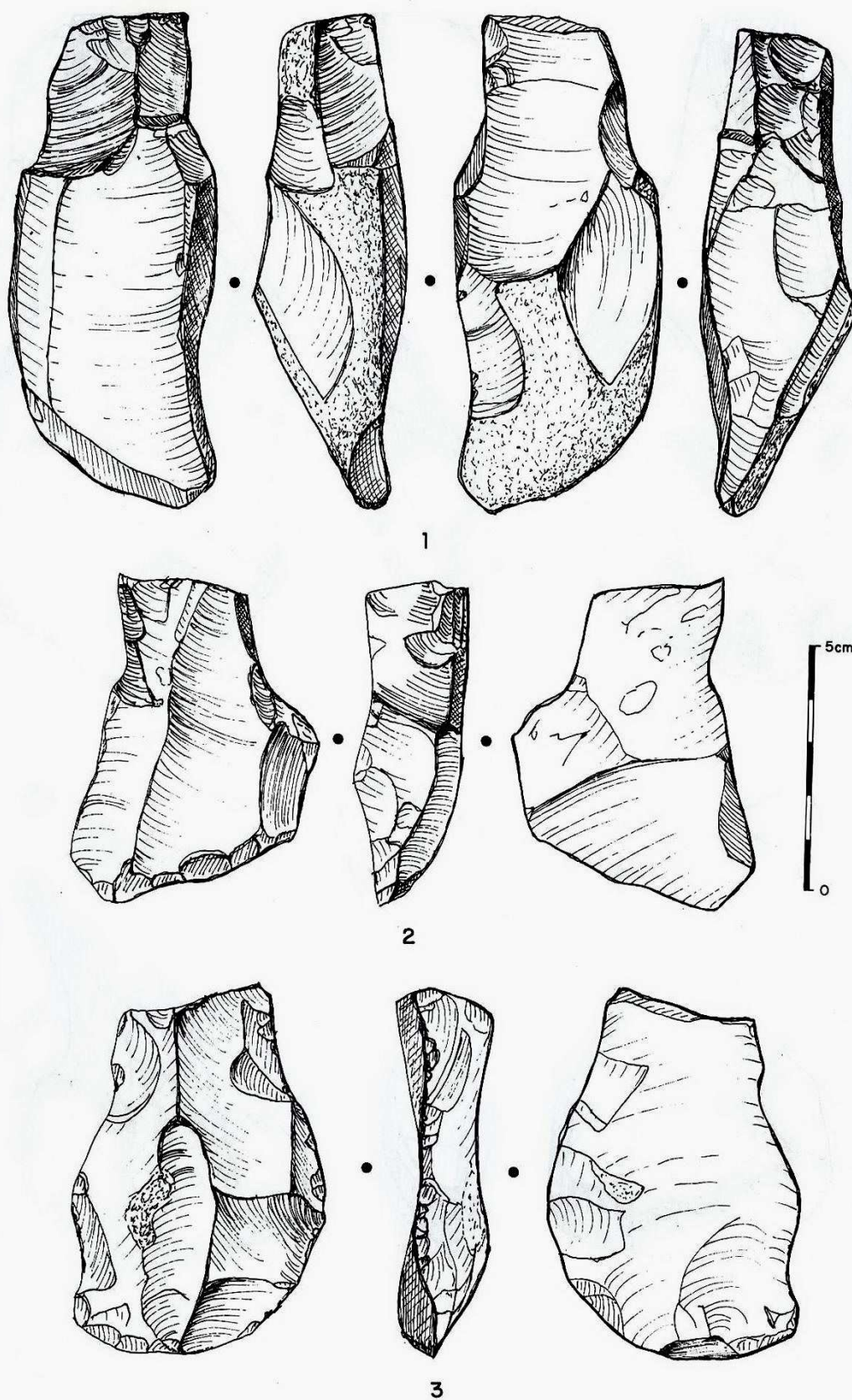


Fig. 11. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1 à 3. Pièces à pédoncule d'emmanchement.

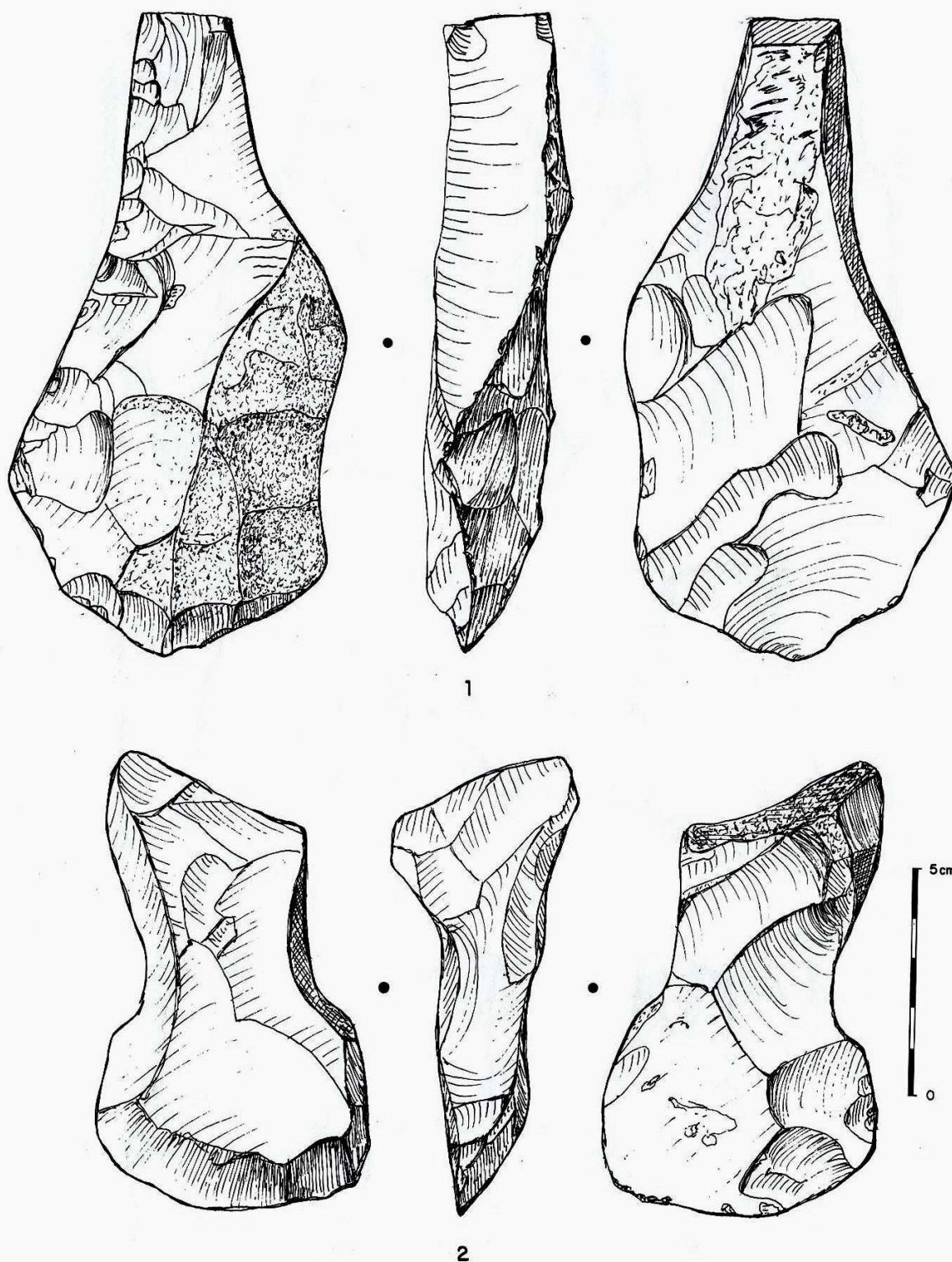


Fig. 12. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne)-"Ferme Fouin". 1. Pelle ou houe à pédoncule d'emmanchement ; 2. Tranchet massif.



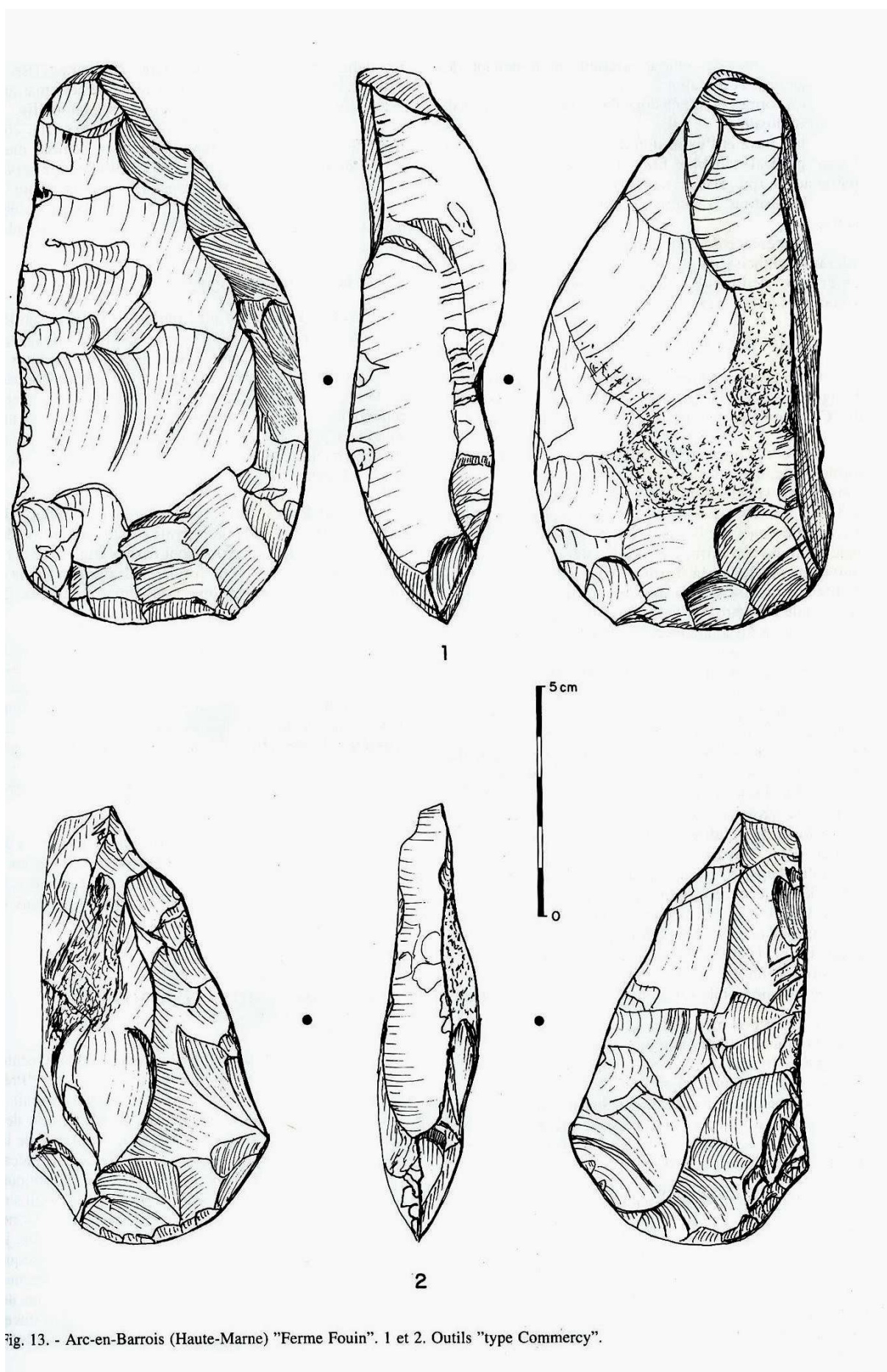


Fig. 13. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1 et 2. Outils "type Commercy".



- les formes du contour extérieur, du tranchant, des bords latéraux et du talon ;
- les formes et dimensions des sections transversale et longitudinale ;
- la nature et l'extension des retouches de mise en forme générale du bloc brut et d'aménagement de la partie active (pic, ciseau, taillant) ;
- la position, la nature et l'extension de cette partie active ;
- la présence de particularités : utilisation des bords latéraux, amincissement d'une partie de la pièce afin de créer un pédoncule d'emmanchement, cassures volontaires ou d'usage.

#### a) Petits pics "domestiques" (figures 14 à 17)

Cette dénomination a été introduite par Louis-René Nougier et concerne plus particulièrement les stations du "Campignien d'habitation" (Nougier, 1950, p. 43).

Ces outils présentent pour la plupart un contour de forme ovale, quelques pièces ayant cependant des bords convergents vers le talon (fig. 15, nos 1 et 2 ; fig. 16, nos 2 et 3 ; fig. 17, n° 1). Les tranchants sont tous convexes, la pièce représentée sur la figure 16, n° 1 faisant exception avec un tranchant droit. Les bords latéraux sont le plus souvent convexes, la forme droite (fig. 14, n° 1) résultant d'une utilisation possible en racloir. La forme sinusoïdale des bords de la pièce visible sur la figure 14, n° 3 est due à un amincissement basilaire. Les sections transversale et longitudinale des pics sont biconvexes, plus ou moins symétriques. L'asymétrie est souvent due à la "gibbosité campignienne" (fig. 14, n° 2) ou à un amincissement du talon (fig. 17, nos 2, 3 et 4). Les pièces à face dorsale plane ne sont pas rares (fig. 15, n° 3 ; fig. 16, n° 3 ; fig. 17, n° 1). Le travail de mise en forme du corps de l'outil est soigné, les résidus corticaux de faible étendue (fig. 14, n° 2 ; fig. 15, n° 1 ; fig. 16, n° 3 ; fig. 17, n° 1). Les retouches sont couvrantes ou rasantes. Afin d'améliorer la qualité du taillant, le tranchant fait l'objet d'un travail soigné par courtes retouches perpendiculaires au front (fig. 16, nos 2 et 3). La partie active de la pièce représentée sur la figure 14, n° 1 est un ciseau dégagé par deux encoches latérales tandis que les extrémités distales de deux autres pièces (fig. 16, n° 3 et figure 17, n° 1) se rapprochent de celles des tranchets. Une utilisation en retouchoirs des bords des deux encoches du pic visible sur la figure 14, n° 1 est probable.

De nombreux pics présentent la particularité d'avoir un talon aminci volontairement, soit par deux encoches sur la pièce figure 14, n° 3, soit par un large enlèvement basilaire (voir la figure 15, nos 1 et 3). Cet enlèvement est parfois si étendu qu'il ne laisse subsister que le taillant utile (fig. 17, nos 2, 3 et 4). Une seule pièce a été cassée (fig. 16, n° 1) sans que l'on puisse affirmer la volonté délibérée de réaliser une telle cassure.

#### b) Grands pics (figures 18 à 21)

Les grands pics sont rectangulaires avec les deux extrémités (taillant et talon) arrondis. Ces pièces sont façonnées sommairement sur des fragments longs et minces (fig. 18, n° 1) ou sont de véritables "bâtons de pierre" comme l'exemplaire représenté figure 18, n° 2 et sur lequel subsistent de larges surfaces corticales. Une

retouche biface et couvrante (fig. 20) caractérise les exemplaires élaborés. Une gibbosité, nettement marquée, est visible sur un pic massif, aminci au talon (fig. 19, n° 1). Les bords sont parfois dissymétriques (fig. 20 et fig. 19, n° 2). La concavité d'un bord semble due à l'utilisation en racloir. Une surface naturelle a pu servir à l'emmanchement de l'outil représenté sur la figure 21, n° 2 et retouché seulement à l'extrémité distale. L'objet de la figure 21, n° 1 est proche d'un racloir sur face plane ou d'une hache très aplatie.

#### c) Haches taillées (figures 22 à 24)

Jacques Tarrête définit l'outil n° 45 "hache taillée" de sa liste typologique : "pièce plus ou moins allongée, de section lenticulaire, à retouches bifaces couvrantes ou partielles, dont les bords divergent plus ou moins à partir du talon. La partie active est un tranchant transversal généralement convexe obtenu par retouches bifaces plus ou moins perpendiculaires au front ; il se situe approximativement au milieu du plan d'amincissement de la pièce" (Tarrête, 1977).

Certains pics possèdent quelques attributs des haches taillées : - forme ovale, mais les retouches couvrantes de mise en forme sont frustes (fig. 22, n° 1) ; - belles retouches de mise en forme, mais bords latéraux de forme sinusoïdale et sections non symétriques (fig. 22, nos 2 et 3).

Le gisement a fourni deux outils bien typiques. Le premier (fig. 23, n° 1), à forte patine jaune cire, a été cassé à sa base, la cassure étant d'origine si l'on en juge par la patine qui la recouvre. Les sections sont bien symétriques et le travail de mise en forme du corps est très fin. La deuxième hache (fig. 23, n° 2) est symétrique, parfaitement ovale et retouchée sur toute sa surface. Le fil du tranchant est obtenu par de courtes retouches alternes perpendiculaires au front.

Le bris des haches, volontaire ou accidentel, a été observé sur les trois pièces de la figure 24. La cassure a lieu le plus souvent dans le tiers inférieur de la pièce, la hache n° 2 semblant toutefois avoir été brisée dans sa partie médiane.

## IV. DISCUSSION. POSITION CHRONOLOGIQUE

Dès les premières recherches de Georges Guénin l'industrie d'Arc-en-Barrois fut classée au "Pré-Campignien". C'est ainsi que cet auteur écrivait : "L'absence de la hache polie et de pièces portant des traces de polissage montre déjà la haute antiquité de la station. D'autre part, l'emploi exclusif du silex local prouve qu'elle est antérieure à la civilisation néolithique, époque où l'importation du silex de la craie se faisait sur une vaste échelle. De ces constatations et, à plus forte raison encore, de l'aspect rudimentaire de l'outillage, je crois pouvoir conclure que cette station date de l'époque de transition que les auteurs nomment précampignienne et que certains d'entre eux font remonter à une dizaine de millénaires" (Guénin, 1931). L'auteur avait également noté l'absence de "fonds de cabanes" ordinairement



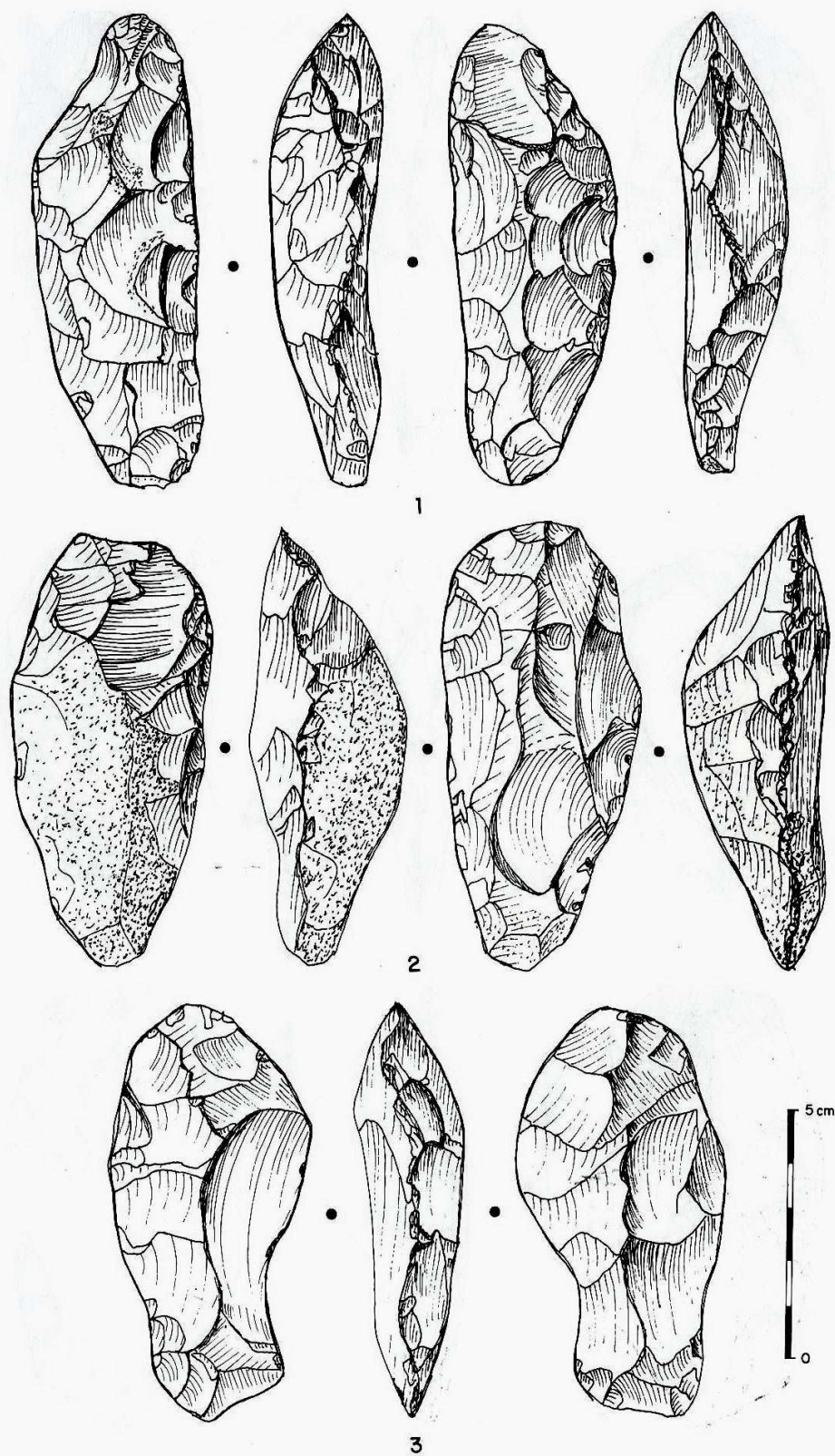


Fig. 14. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne). "Ferme Fouin". 1. Petit pic biface ; 2. Pic biface à gibbosité corticale ; 3. Pic biface aminci au talon.

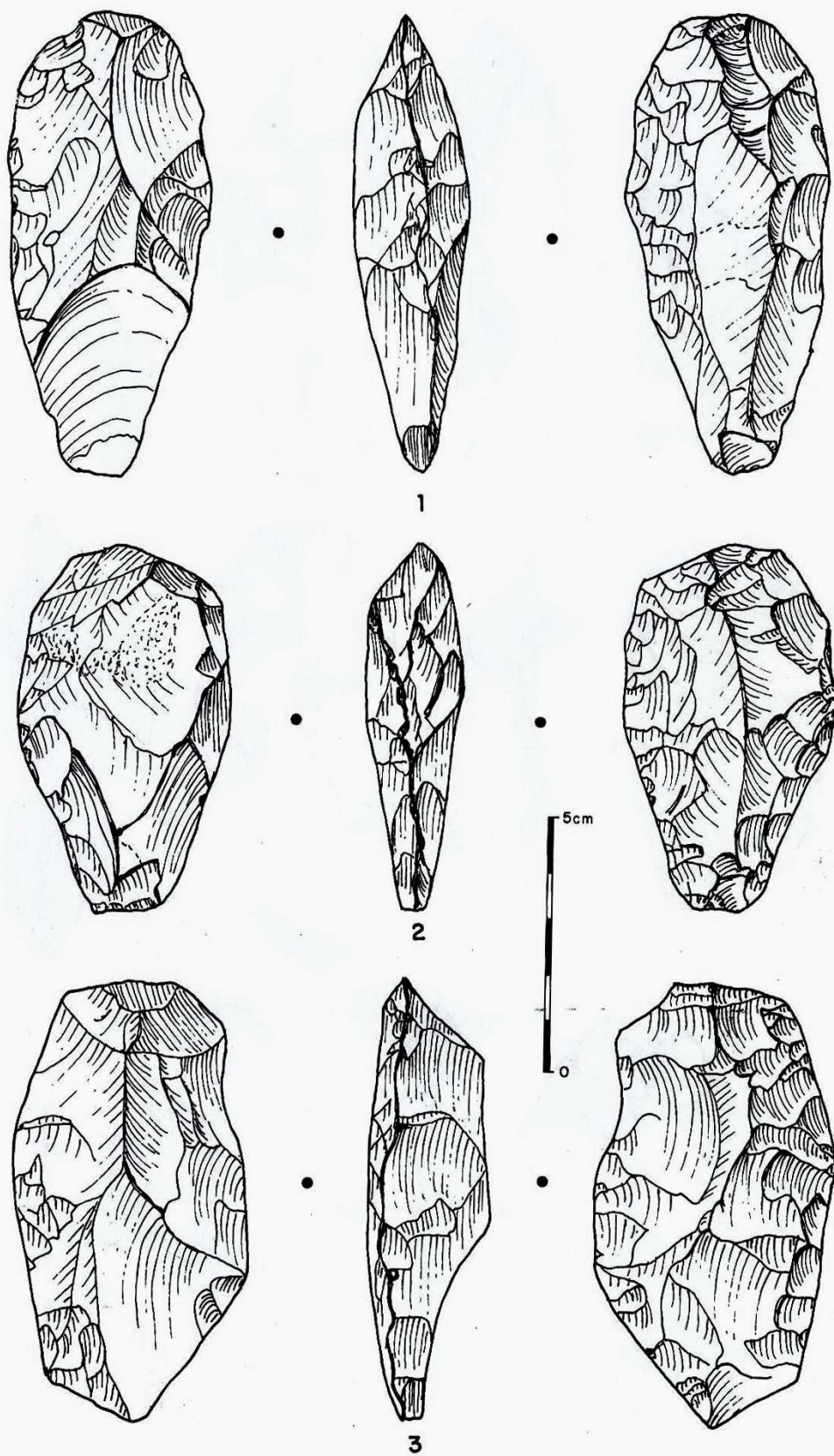


Fig. 15. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1 et 3. Pics bifaces à talon aminci ; 2. Pic biface tendant à la hache taillée.



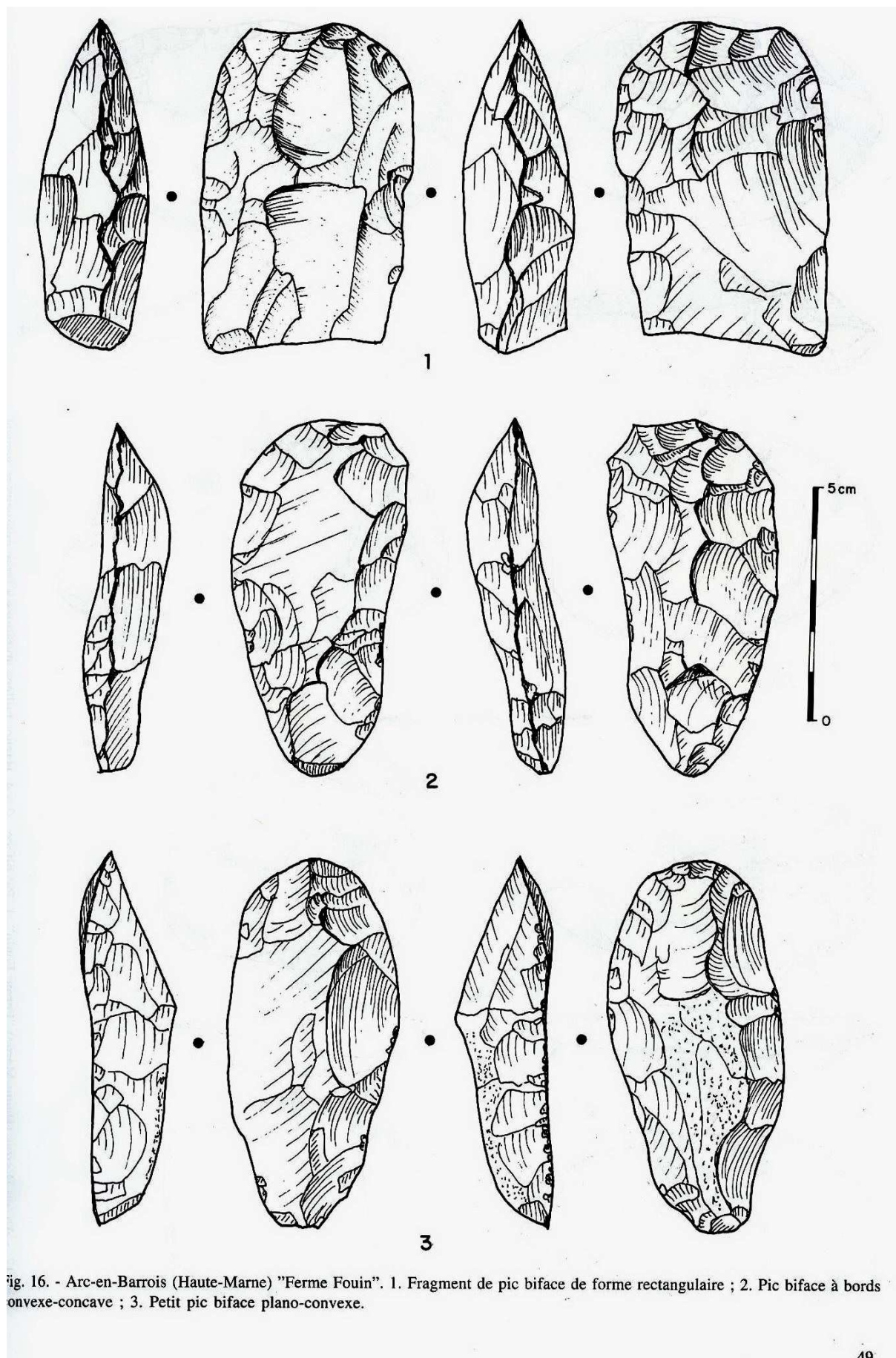


fig. 16. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Fragment de pic biface de forme rectangulaire ; 2. Pic biface à bords convexe-concave ; 3. Petit pic biface plano-convexe.

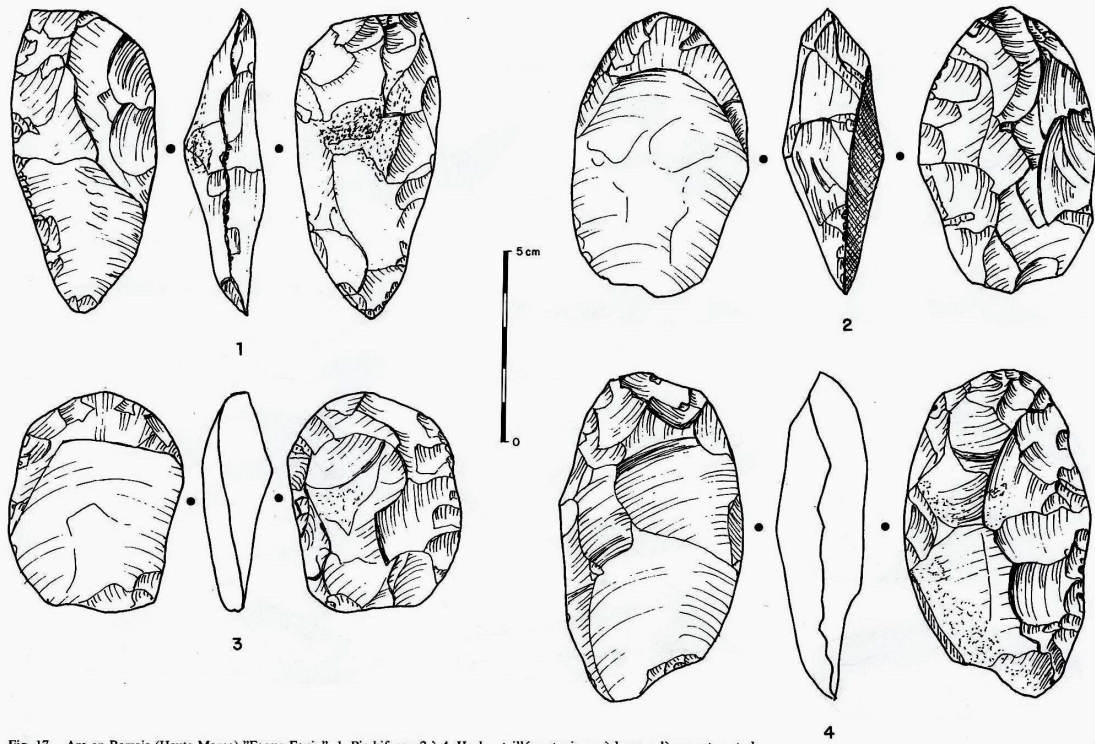


Fig. 17. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Pic biface ; 2 à 4. Haches taillées atypiques à large enlèvement ventral.



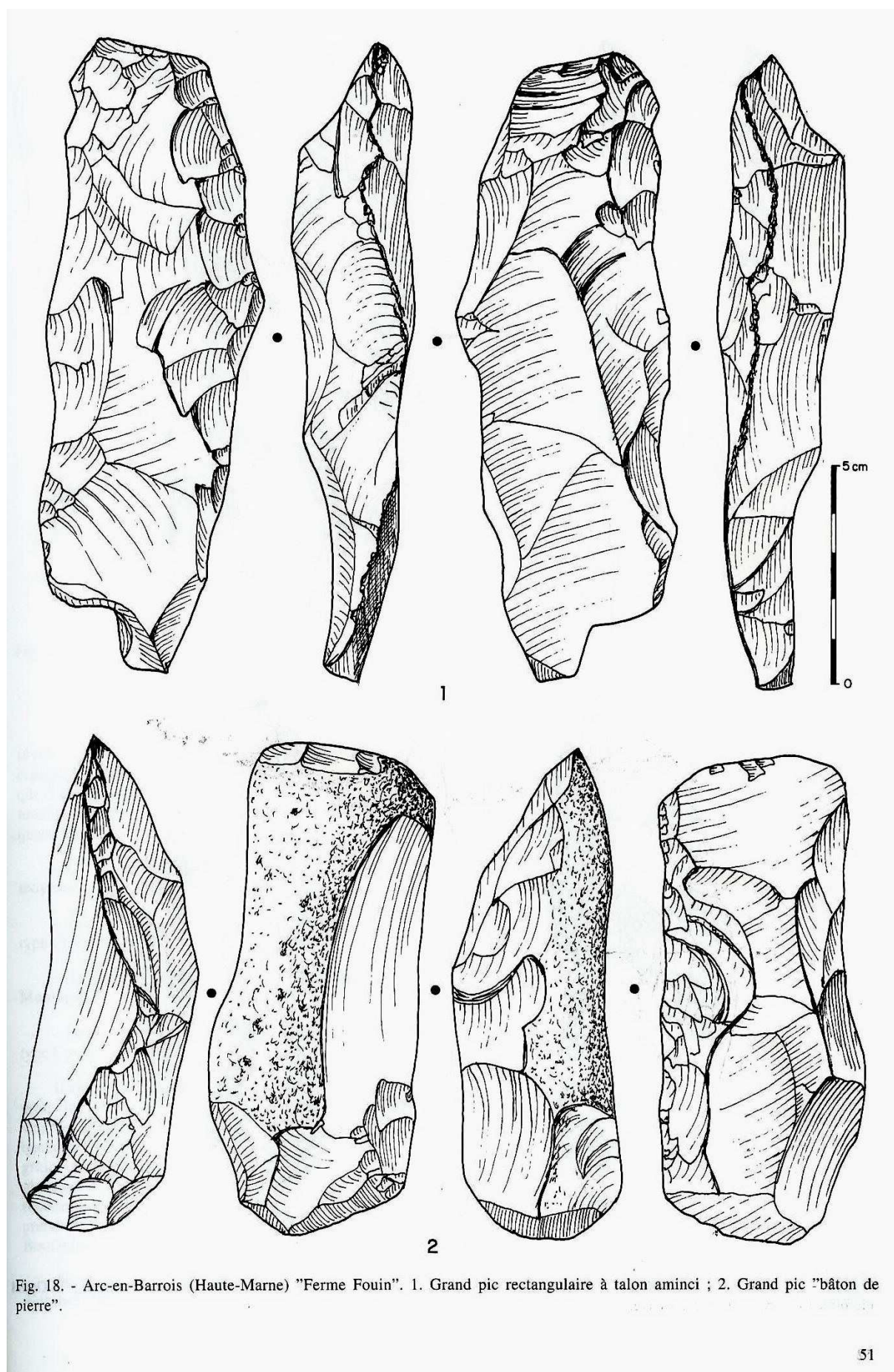


Fig. 18. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Grand pic rectangulaire à talon aminci ; 2. Grand pic "bâton de pierre".

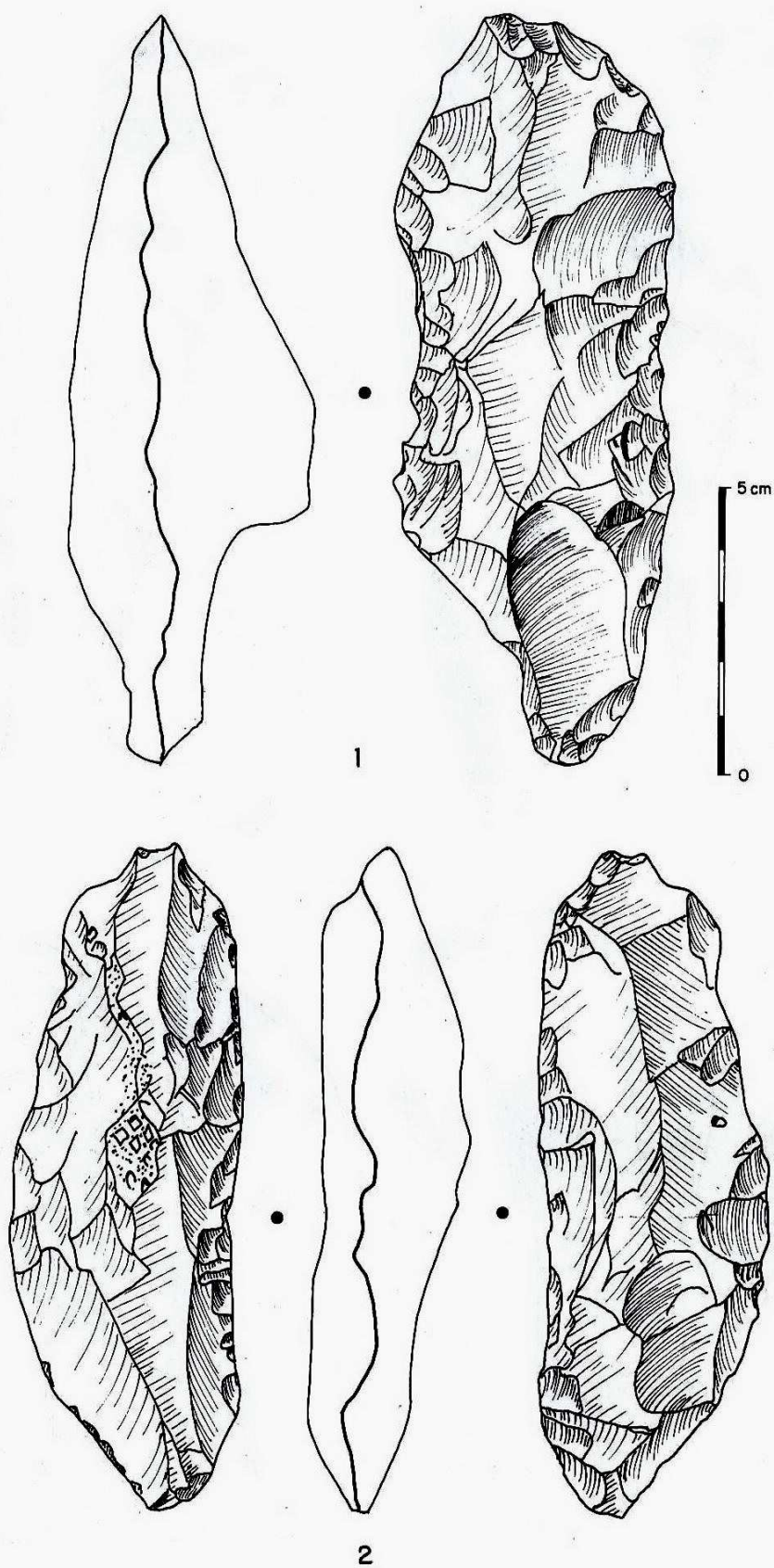


Fig. 19. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Grand pic biface à gibbosité avec amincissement basilaire ; 2. Grand pic biface à bords convexe-concave.



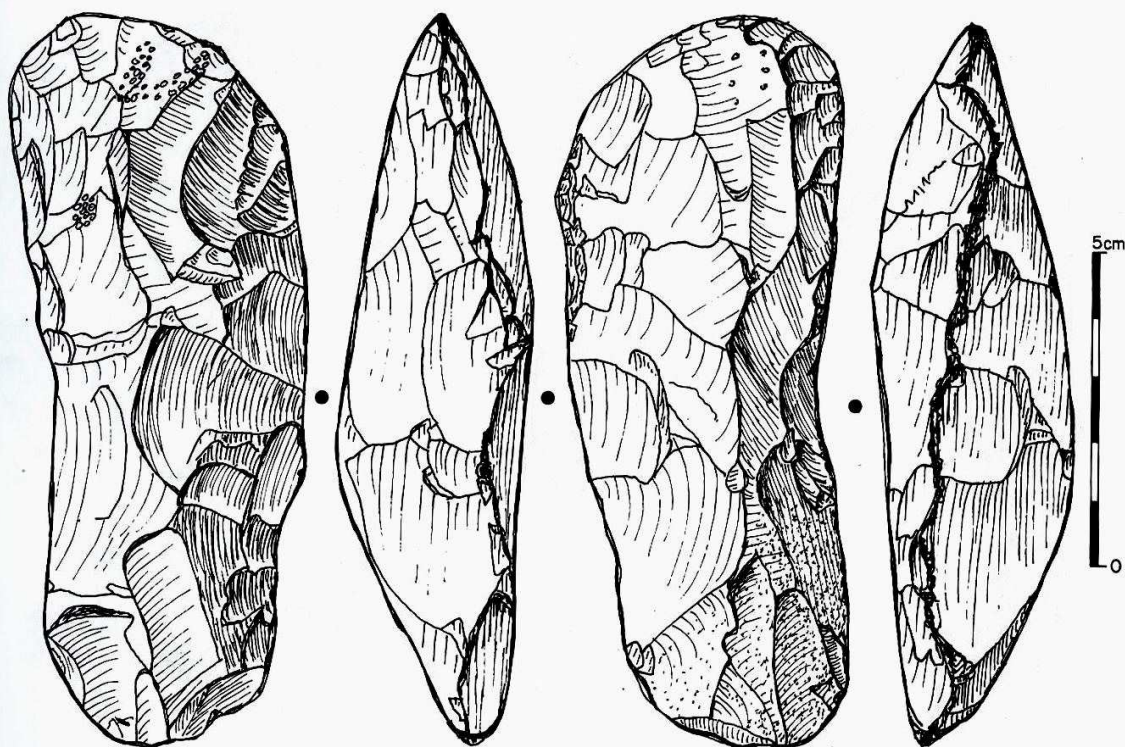


Fig. 20. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Grand pic finement retouché avec un bord concave utilisé.

révélés par une terre charbonneuse noirâtre. J'ai cependant remarqué sur le site des zones plus sableuses que d'autres, à très grande densité de cailloutis de petit module. Louis-René Nougier divise le Campignien en quatre faciès (Nougier, 1950, p. 103) :

- faciès d'habitation (outillage de dimensions moyennes) type Montières ;
- faciès d'exploitation (outillage plus volumineux) type Châteaurenard ;
- faciès forestier (outillage spécifique) type Montmorency ;
- faciès frontalier (outillage mixte silex-quartzite) type Commercy.

Il ajoute : "ces faciès se rangent dans le Campignien dont les caractères archéologiques généraux sont valables pour tous : industrie du pic, du tranchet, de la hache taillée, présence de poterie. Meules à broyer le grain, absence totale de poli". M. Nougier classe le gisement d'Arc-en-Barrois dans le faciès frontalier. Plus récemment d'autres classements de ces industries préneolithiques ont été proposés (Bailloud et Mieg de Boofzeim, 1976).

Si, dans l'état actuel de nos connaissances, le mobilier lithique recueilli sur le site de Ferme Fouin, à

Arc-en-Barrois, pourrait être provisoirement attribué à une industrie qualifiée par certains auteurs de "technique campignienne", voire même rattaché à une "civilisation campignienne" dans sa phase initiale (peu de tranchets, pas de pièces polies ni de poteries) — fort contestée par ailleurs —, il faudra cependant attendre l'analyse détaillée de toute l'industrie et aussi celle d'autres gisements pour esquisser des comparaisons significatives. Peut-être pourrions-nous alors tenter de définir une chronologie relative entre ces gisements néolithiques (2).

Hormis la très riche région marnaise, les départements voisins de la Haute-Marne ont également révélé des sites à industrie présentant de grandes analogies avec celle d'Arc-en-Barrois. Une telle industrie a été rencontrée en Haute-Saône, dans la région de Montles-Etrelles. André Thévenin (Thévenin, 1965), puis Bernard Arnould (Arnould, 1971) y ont découvert et étudié des pièces confectionnées en silex. Rappelons la conclusion de l'étude d'André Thévenin : "Ce complexe Campignien en Haute-Saône n'est que l'aboutissement d'une forte influence venant des plaines du nord,

(2) En l'absence d'éléments déterminants, nous ne prenons pas à notre compte les qualificatifs de "civilisation campignienne" ou "industrie campignienne" et ne faisons que rappeler les appellations de nos prédécesseurs.



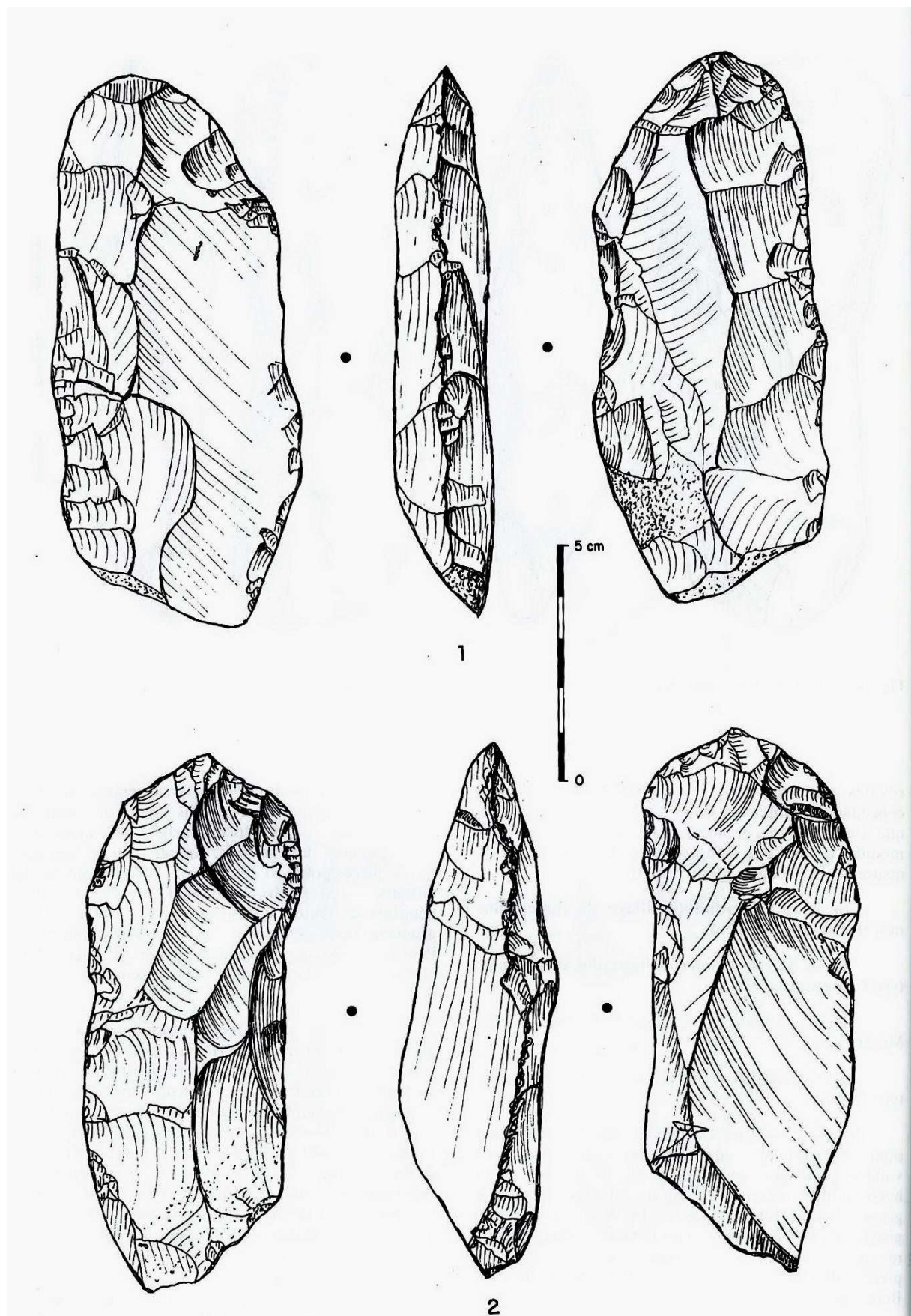


Fig. 21. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Grand pic ou racloir sur face plane ; 2. Grand pic sommairement



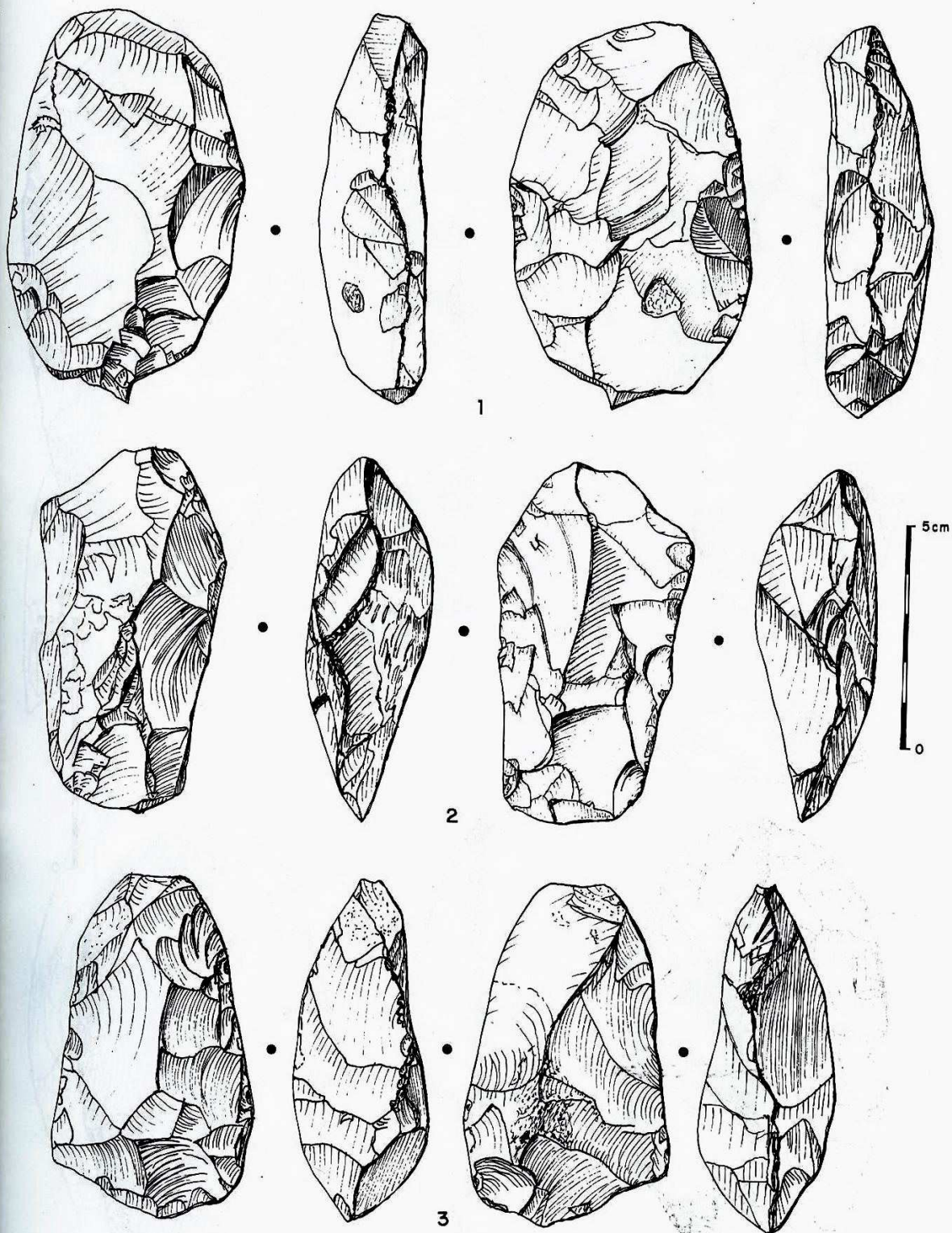


Fig. 22. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1 à 3. Haches taillées atypiques.



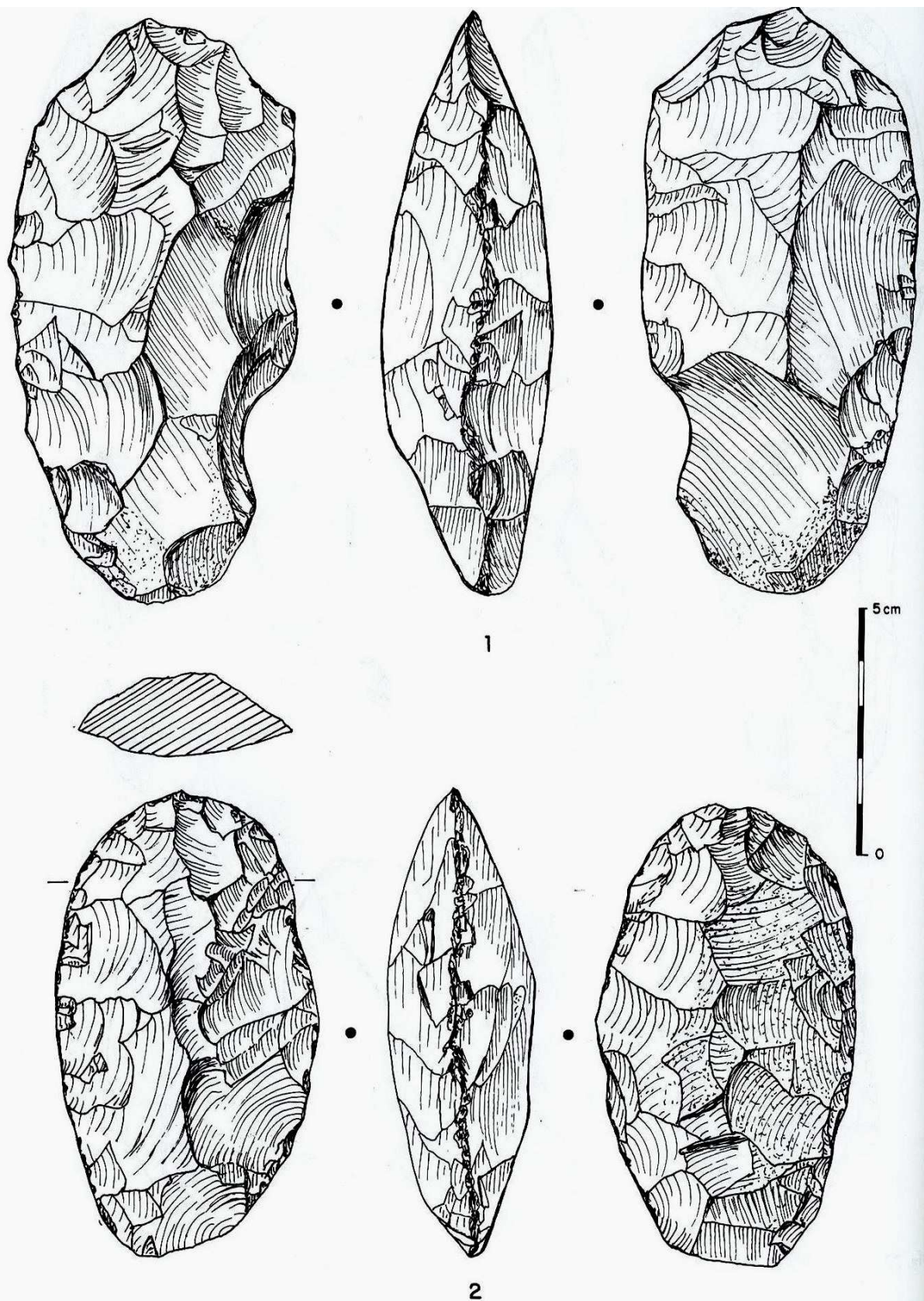


Fig. 23. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Hache taillée à base amincie par un large enlèvement ; 2. Hache finement taillée.



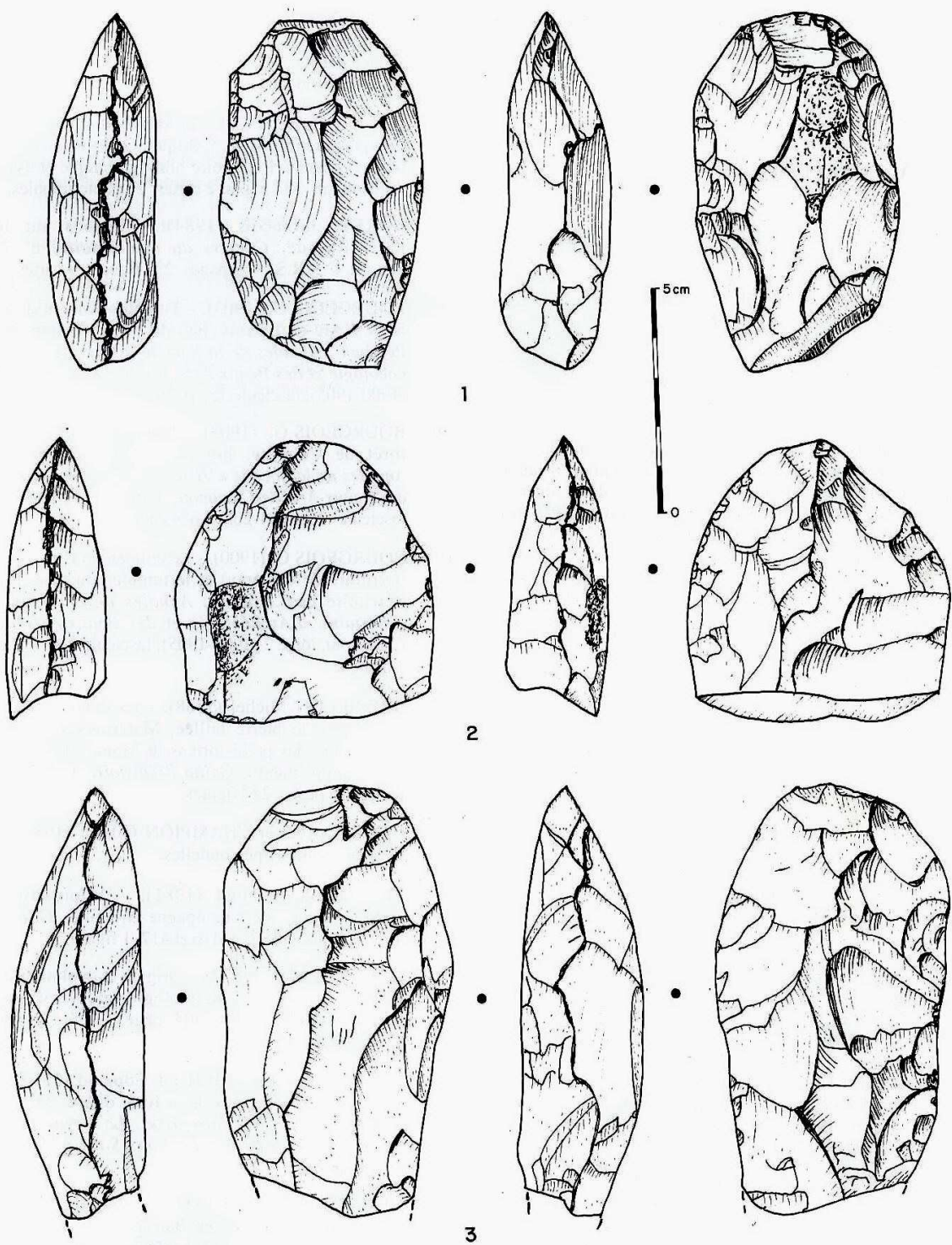


Fig. 24. - Arc-en-Barrois (Haute-Marne) "Ferme Fouin". 1. Hache ovale à talon brisé ; 2. Hache plate cassée en son milieu ; 3. Hache à base abîmée.



traversant les plaines de Beauce et de Brie et venant mourir dans les régions de l'est". Le faciès Campignien de la Côte d'Or a été étudié par M. l'abbé Joseph Joly (Joly, 1961).

## V. CONCLUSION

Notre collecte systématique du matériel lithique, bien que les ramassages de surface soient souvent dédaignés par certains préhistoriens, nous a semblé nécessaire devant la menace imminente de destruction totale de ce site à industrie néolithique, unique en Haute-Marne par sa richesse. Nous espérons, comme le rappelle Jacques Tarrête, que ce sauvetage "ne se bornera pas à accroître sans grand profit la masse du matériel dispersé (ou perdu !) dans les collections publiques ou privées" (Tarrête, 1977).

L'analyse typologique de l'industrie constituera la prochaine étape de notre travail. En particulier, il faudra préciser les grands traits morphologiques de la fonction spécifique au gisement de Ferme Fouin, c'est-à-dire caractériser cet outillage axé sur le travail de la terre et celui du bois (3).

(3) Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à Monsieur André Lardenois, agriculteur à Saint-Loup-sur-Aujon et propriétaire de la parcelle de terrain où se trouve le site. Il a accepté avec grande bienveillance que "le ramasseur de cailloux" piétine ses terres pour effectuer des prospections.

## Bibliographie

- [1] ALIMEN Marie-Henriette (1978). - L'évolution de l'Acheuléen au Sahara Nord-Occidental. C.N.R.S., Meudon, 2 volumes. Texte : 596 pages, 58 tableaux, 147 figures. Atlas de 74 planches.
- [2] AMIOT Claude et ETIENNE Jean-Claude (1977). - Le gisement moustérien de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 1, p. 29-36, 5 figures.
- [3] AMIOT Claude (1978). - Essai sur la typologie des pointes de la station moustérienne de "La Bouloie" à Crenay (Haute-Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 2, p. 13-23, 3 figures.
- [4] ARNOULD Bernard (1971). - Gisements paléolithiques, mésolithiques, néolithiques de l'atelier de Mont-les-Etrelles (Haute-Saône). *Diplôme d'Etudes Supérieures de Préhistoire. Université de Besançon*, tome I, 60 pages ; tome II, 74 planches.
- [5] BAILLOUD Gérard et MIEG de BOOFZEIM Pierre (1976). - Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen. Picard, éditeur, 244 pages, 96 planches.
- [6] BALLEST Pierre (1971). - La Haute-Marne antique. Epoques Préhistorique, Celtique, Gallo-Romaine et Mérovingienne. Répertoire bibliographique et essai d'inventaire. 383 pages, 2 cartes, 23 photographies.
- [7] BORDES François (1984). - Leçons sur le Paléolithique. *Cahiers du Quaternaire*, n° 7, tome II, C.N.R.S., 459 pages, 233 figures, 9 cartes.
- [8] BOURGEOIS G. (1903). - Tumulus-dolmen de la forêt d'Arc-en-Barrois, lieu-dit : "Le Champ des Perches". *Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont*, tome 2 (1900-1905), fascicule 15, p. 204 et 205, 2 planches.
- [9] BOURGEOIS G. (1903). - Tumulus-dolmen de la forêt de Coupray, lieu-dit : "En Charmont". *Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont*, tome 2 (1900-1905), fascicule 15, p. 201-203, 2 planches.
- [10] BOURGEOIS G. (1900). - Le dolmen du Charmont (territoire de Coupray) et le tumulus du Chesnoy (territoire de Latrency). *Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont*, tome 2 (1900-1905), fascicule 1, p. 7-12, 1 planche.
- [11] BREZILLON Michel (1968). - La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française. IV<sup>ème</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, C.N.R.S., Paris, 416 pages, 227 figures.
- [12] BULTELL Abel et CHAMPION Gilbert (1980). - Communications personnelles.
- [13] FREZOULS Edmond (1981). - Informations archéologiques de Champagne-Ardenne. *Gallia*, tome 39, fascicule 2, p. 416 et 417, 1 figure.
- [14] GOURY Georges (1927). - Origine et évolution de l'homme. Précis d'archéologie préhistorique. Picard, éditeur, Paris, 404 pages, 124 figures, 17 planches.
- [15] GUENIN Georges et BRUET Edmond (1929). - Vestiges préhistoriques de la forêt d'Arc. *Mines, Carrières, Grandes Entreprises. La Revue française des Industries du Sous-Sol*, p. 1-12, 2 planches.
- [16] GUENIN Georges (1931). - Une industrie précampignienne à Arc-en-Barrois. *Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont*, 6 (1930-1938), fascicule 2, p. 48-51, 2 planches.
- [17] JOLY Joseph (Abbé) (1961). - Notes sur la technique campignienne en Côte-d'Or. *Actes du 84<sup>ème</sup> Congrès National des Sociétés Savantes*, Dijon, 1959, p. 13-18, 8 figures, 1 carte.



- [18] NOUGIER Louis-René (1950). - Les Civilisations campgniennes en Europe Occidentale. Imprimerie Monnoyer, Le Mans, 571 pages, 119 figures, 21 cartes, 2 tableaux.
- [19] OCTOBON François-Charles E. Commandant (1931). - Documents pour servir à l'étude du Néolithique. Le Pré-Campignien ou Campignien I. Station pré-campignienne de Champlat, hameau de Boujacourt (Aisne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome XXVIII, n° 3, p. 172-184, 9 figures.
- [20] POULLAIN Abel (1879). - Le territoire d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne) à l'époque celtique. Cavanol, éditeur, Chaumont, 51 pages, 1 carte.
- [21] ROCHE Hélène (1980). - Premiers outils taillés d'Afrique. *Société d'Ethnographie*, Paris, 259 pages, 52 planches, 38 figures.
- [22] TARRÊTE Jacques (1977). - Le Montmorencien. Xème supplément à *Gallia Préhistoire*, C.N.R.S., 217 pages, 71 figures, 18 tableaux, 8 planches.
- [23] THEVENIN André (1965). - L'outillage paléolithique et mésolithique du bassin supérieur de la Saône. Diplôme d'Etudes Supérieures, *Annales scientifiques de l'Université de Besançon* (3), Géologie, n° 1, 61 pages, 21 planches.
- [24] TRIN G. (1901). - Le tumulus du "Moulin Brûlé". *Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont*, tome 2 (1900-1905), fascicule 5, p. 63-65, 3 planches.
- [25] TRIN G. (1900). - Le tumulus des bois communaux d'Eriseul, lieu-dit "La Brosse". *Annales de la Société d'Histoire, d'Archéologie et des Beaux-Arts de Chaumont*, tome 2 (1900-1905), fascicule 2, p. 20-22, 1 planche.